AFFAIRES DE POLOGNE

LA
Proclamation du Généralissime Russe
ET
L'OPINION FRANÇAISE

PARIS
AGENCE POLONAISE DE PRESSE
27, QUAI DE LA TOURNELLE, 27

1915

PRIX : 1 Franc

AFFAIRES DE POLOGNE

LA

Proclamation du Généralissime Russe

ET

L'OPINION FRANÇAISE

PARIS
AGENCE POLONAISE DE PRESSE
27, QUAI DE LA TOURNELLE, 27

1915

INDEX

PRÉFACE

En 1815, au Congrès de Vienne, lorsqu'on se mit à remanier la carte de l'Europe et à fixer de nouvelles frontières aux Etats, ce n'étaient pas les intérêts des peuples, mais ceux des souverains qui étaient en jeu. Seul, le tsar Alexandre Ier, comprenant le crime commis envers la Pologne, s'érigea en défenseur de ce pays qui, récemment, démembré, n'avait pas de souverain pouvant parler en son nom, et il voulait réunir en un état autonome, sous son sceptre, toutes les parties de la Pologne démembrée. L'Angleterre ne s'opposait pas à la reconstitution d'une Pologne indépendante, mais n'admit pas que la Pologne tout entière passât entre les mains du tsar, voyant dans cet accroissement de puissance une menace pour l'Europe. La France, malgré la bonne volonté de son représentant, le prince de Talleyrand, n'était pas alors en état de faire prévaloir ses vues.

Le Congrès, donnant partiellement satisfaction aux désirs d'Alexandre, d'une partie du Duché de Varsovie, création hybride ds Napoléon, fit un petit Etat qu'on nomma « Royaume de Pologne » avec le tsar pour roi. Alexandre fit espérer aux Polonais la réunion à ce petit « Royaume » de toutes les provinces de la Pologne annexées à la Russie. Il mourut avant d'avoir réalisé ce qu'il appelait son projet favori.

Après cent ans d'indicibles épreuves, cette promesse va-t-elle se réaliser ? Allons-nous voir la fin d'une grande iniquité ?

Dès les débuts de la croisade par laquelle les alliés ont été forcés de répondre à l'attaque si longuement préparée par l'Allemagne et qui a surpris l'Europe en août 1914, la Russie a fait tressaillir tous les cœurs généreux en proclamant que l'heure était venue pour elle de mettre fin au martyr de la Pologne.

Voici que, par ordre du tsar, le grand-duc Nicolas, généralissime, promet aux Polonais la réunion en un seul Etat autonome, sous le sceptre du tsar, de toutes les parties de la Pologne démembrée : « Il y a un siècle et demi, dit-il, que le corps vivant de la Pologne fut déchirée en morceaux, mais son âme ne mourut pas... La Russie n'attend de vous que le respect des droits de ces nationalités auxquelles l'histoire vous a liés. » L'histoire a lié la Pologne aux Lithuaniens et aux Ruthènes par des unions librement consenties que les Polonais ont toujours respectées et qu'ils ne sauraient que respecter à l'avenir comme leurs plus chères traditions.

Il y a un siècle et demi, la Pologne comptait, d'après les divisions administratives actuelles des trois puissances qui l'ont démembrée, les provinces suivantes ;

	Superficie en kilom. carrés	Nombre d'habitants en 1910
1° Sous la domination russe :	—	—
Courlande	27.286	749.100
Pays du Nord-Ouest (Wilno, Kowno, Grodno, Minsk, Mohilew, Witebsk)	306.462	12.708.600
Royaume du Congrès (Suwalki, Lomza, Plock, Varsovie, Siedlce, Piotrkow, Kalisz, Kielce, Radom, Lublin)	127.320	12.467.300
Pays du Sud-Ouest (Wolhynie, Podolie, Kiowie)	164.870	12.336.600
2° Sous la domination prussienne :		
Prusse Occidentale	24.039	1.614.766
Warmie (4 districts de la Prusse orientale)	4.249	257.217
Poznanie	28.992	2.099.831
3° Sous la domination autrichienne :		
Royaume de Galicie et Grand-Duché de Cracovie	78.500	8 025.675
Scepuse (act. Comitat hongrois de Szepes)	3.654	175.000
Totaux	765.372	50.434.086

A ces provinces qui faisaient partie de la République polonaise en 1772 devront s'ajouter des territoires précédemment arrachés à la Pologne comme la Prusse Orientale, une partie des terres situées sur la rive droite de l'Oder ainsi que la Silésie, que leur passé, leur situation géographique et économique ou leur population appellent à faire partie de la Pologne renaissante.

Nous avons réuni ici quelques extraits des principaux articles publiés par la presse française sur le manifeste du Grand-Duc, articles qui prouvent l'unanimité en France à acclamer la promesse du tsar ainsi que la satisfaction de pouvoir désormais, sans risquer de blesser la Russie, proclamer ses sympathies pour la Pologne.

La Proclamation du Généralissime Russe

Saint-Pétersbourg, 15 Août.

Polonais, l'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé. Il y a un siècle et demi que le corps vivant de la Pologne fut déchiré en morceaux, mais son âme ne mourut pas ! Elle vivait de l'espérance que pour le peuple polonais viendra l'heure de la résurrection et sa réconciliation fraternelle avec la Grande Russie. Les troupes russes vous portent la nouvelle solennelle de cette réconciliation.

Que le peuple polonais s'unifie sous le sceptre du tsar russe. Sous ce sceptre renaîtra la Pologne libre dans sa religion, dans sa langue et dans son autonomie. La Russie n'attend de vous que le respect des droits de ces nationalités auxquelles l'histoire vous a liés. Le cœur ouvert, la main fraternellement tendue, la Grande Russie vient à votre rencontre.

Le glaive qui frappa les ennemis auprès de Grünwald n'est pas encore rouillé. Des rivages de l'Océan Pacifique, jusqu'aux mers septentrionales marchent les armées russes.

L'aube d'une nouvelle vie recommence pour vous. Que dans cette aube resplendisse le signe de la Croix, le symbole de la souffrance et de la résurrection des peuples.

I

JOURNAUX DE PARIS

1. L'*Action Française* (16 Août 1914).

Nicolas II et l'autonomie polonaise

La Russie, au cours de ces dernières années, et surtout pendant les deux guerres balkaniques, avait singulièrement manqué d'initiative et laissé pâlir son étoile en Europe. D'un seul coup, l'empereur Nicolas II répare l'effet produit par un effacement prolongé. La proclamation du tsar aux Polonais des trois Polognes est un coup de maître, qui atteste d'amples vues politiques et qui témoigne d'une ferme volonté de venir à bout de l'empire allemand, ennemi du genre humain.

Nous pouvons l'avouer aujourd'hui : quelle que fût notre confiance dans la parole de l'empereur Nicolas, il nous était difficile d'oublier que la question polonaise était le lien par lequel, à travers les vicissitudes de leur histoire, la cour de Saint-Pétersbourg et la cour de Berlin avaient toujours été unies. On pouvait appréhender qu'au dernier moment, celui de la liquidation et des règlements de comptes, le même intérêt ne renouât la même solidarité entre les deux gouvernements.

Cette ombre est chassée par la décision du tsar. Le problème polonais est résolu d'un seul coup et d'une manière magistrale : l'empereur Nicolas prend envers les trois Polognes, la russe, la prussienne et l'autrichienne, l'engagement de reconstituer la nationalité polonaise en un seul Etat autonome sous la protection de la Russie.

A cette nouvelle, on aura senti, à Berlin, passer le vent du désastre et paraître le *Mane, Thecel, Pharès* du démembrement.

Et ce n'est pas tout. L'initiative du tsar a une autre signification encore. Depuis longtemps on annonçait qu'au cas d'une guerre austro-russe, une révolution fomentée par l'Autriche éclaterait en Pologne russe. On sait, en effet, que le gouvernement de Vienne s'était toujours efforcé de traiter « ses » Polonais mieux que les gouvernements de Pétersbourg et de Berlin ne traitaient les leurs. La décision de Nicolas II, à cet égard, aura l'effet d'une irrésistible parade.

---

2. *Les Annales Politiques et Littéraires* (30 Août 1914). Emile Faguet, de l'Académie Française.

Impressions

21 *Août*. — Proclamation de l'autonomie de la Pologne par l'empereur de Russie. C'est un acte d'une conséquence infinie. Depuis cent vingt ans, Prusse, Autriche et Russie étaient unies, même malgré elles, par ce partage. Elles devaient, à l'égard de la Pologne, avoir *le même esprit*, ou être infidèles à leur pacte. La Pologne était ce qui les serrait et un peu ce qui les assujettissait les unes aux autres. Par son appel aux Polonais, l'empereur de Russie dénonce le pacte et, par ce fait, il met *pour toujours* la Russie en état d'hostilité à l'égard de la Prusse et de l'Autriche. *Pour tou-*

jours, la Russie sera la puissance qui *aura insurgé* la Pologne contre les deux puissances allemandes. *Pour toujours*, la Russie sera donc pour la Prusse et pour l'Autriche la puissance hostile. *Inversement et par conséquent*, pour toujours la Russie est forcément l'alliée de la France. Par sa proclamation aux Polonais, Nicolas vient de confirmer l'alliance de la France et de donner à cette alliance le caractère de perpétuité. Au point de vue sentimental, *qui, dans les circonstances actuelles, a une très grande importance*, c'est vraiment bon, autant qu'inattendu, de pouvoir, en criant : « Vive la Russie ! », crier : « Vive la Pologne ! », et, en criant : « Vive la Pologne ! », crier : « Vive la Russie ! » Que ces deux cris puissent se confondre, l'aurions-nous jamais cru ? Tout arrive, et je crois qu'il faut croire que l'espérance a toujours raison.

---

3. *La Croix* (18 Août 1914). René Johannet.

La résurrection de la Pologne

Guerre de liquidation, disais-je dans le dernier numéro de la *Croix*, en faisant allusion aux injustices qui parsèment l'Europe et qui veulent être réparées. La première, la plus grande de ces injustices, le démembrement de la Pologne, a trouvé enfin un vengeur : Nicolas II. Par une générosité suprême, doublée d'une suprême habileté, le tsar promet aux Polonais de Russie, d'Autriche et de Prusse, l'autonomie religieuse et civile dans une Pologne une et entière. Par là il fortifie sa frontière et affaiblit ses ennemis. Les Polonais d'Autriche, les seuls favorisés aujourd'hui, lutteront avec moins d'entrain contre les armées russes, qui ne leur apporteront plus le servage, mais la réunion. Les Polonais de Prusse, déjà peu enthousiastes pour un prince qui les opprime, regarderont désormais du côté de Varsovie et de Saint-Pétersbourg comme du côté d'une terre promise. Quant à ceux de Russie, leur zèle sera décuplé pour une cause qui devient la leur.

Une grande promesse vient donc de luire sur l'horizon des batailles, et une promesse qui sera tenue par la victoire. Personne ne fera l'injure à Nicolas II de douter de sa parole impériale, mais quand même on le voudrait, on ne le pourrait pas. Ainsi que le remarque l'*Humanité*, toute persécution deviendra impossible contre une nation reconstituée de 20 millions d'âmes. Honneur et gloire à notre allié qui ouvre sa campagne par un geste aussi superbe et aussi terrible. La force des armées russes en est accrue d'une force nouvelle, et la guerre qui commence devient de plus en plus la guerre du droit. La Triple-Entente n'a pas que la supériorité du nombre.

Contentons-nous d'être heureux et d'espérer. Qui ne se sentirait le cœur agrandi par la noble proclamation du grand-duc Nicolas, annonçant aux Polonais la bonne nouvelle ?

Grandes paroles, paroles religieuses, qui font plus pour l'avenir de la Russie qu'une armée de cosaques et une multitude de canons.

4. *L'Echo de Paris* (16 Août 1914). JEAN HERBETTE.

Nicolas II proclame l'Unité et l'Autonomie de la Pologne

Sûr de la victoire, l'empereur de Russie a annoncé hier aux Polonais — aux Polonais d'Allemagne et d'Autriche comme aux Polonais de Russie — qu'il va leur donner, sous son sceptre, l'unité nationale, l'autonomie, le droit d'employer leur langue maternelle.

Le grand-duc Nicolas, paraphrasant les promesses impériales, a adressé aux habitants de cette Pologne qui ressuscite un manifeste dans lequel il leur dit :

« Le cœur ouvert, la main tendue, la grande Russie vient à votre rencontre... L'aube d'une vie nouvelle commence pour vous. »

C'est un acte juste. C'est une parole généreuse. Et c'est aussi une suprême habileté.

. . . .

Un diplomate français, qui joue un rôle fort élevé et fort actif dans la crise actuelle, me disait l'an dernier, quand personne ne pensait aux affaires polonaises : « La paix de l'Europe repose sur une tombe mal fermée, la tombe de la Pologne. » Un bouleversement que la France et ses alliés n'ont point voulu, renverse, en ce moment, toutes les pierres de l'édifice européen, même celles qui couvraient des tombes. La Pologne se relève. Ce sera un immortel honneur pour l'empereur Nicolas II que de lui avoir ouvert ses bras.

---

5. *L'Eclair* (22 Août 1914). Général AVON.

La Victoire

La victoire la plus féconde en résultats vient d'être gagnée par le tsar Nicolas II, sans qu'il ait eu à tirer un seul coup de canon.

Nous craignions que nos alliés russes fussent en retard. Or, ce sont eux qui nous devancent !

Pour le faire, le tsar n'a eu qu'une parole à dire !

Avec quelle noblesse, quelle grandeur, quel à-propos il vient de la prononcer, réparant d'un mot la plus grande iniquité qui ait jamais été commise : le partage de la Polonge.

Mânes de Kosciuszko, frèmissez dans votre tombe ! Patriotes polonais, si longtemps opprimés, réjouissez-vous enfin ! Voici la délivrance de votre oppression séculaire : votre autonomie, votre religion, votre langue vous sont rendues...

A son titre de tsar de toutes les Russies, Nicolas II ajoute celui de roi de Pologne !

Qui pourrait se tromper sur les immenses conséquences de cet acte, coup fatal porté aux deux empires complices !

Ils n'ont plus désormais à compter sur la fidélité de leurs meilleurs soldats.

Se figure-t-on les Polonais du Grand'Duché de Posen et de la Galicie se battant contre leurs frères du royaume de Pologne ?

Les officiers qui les commandent, choisis par précaution parmi

les hobereaux prussiens ou autrichiens, auront maintenant à se défier davantage de leurs soldats que de l'ennemi.

La reconstitution de la Pologne va avoir un prodigieux retentissement parmi les nationalités vassales qui voudront, elles aussi, secouer le joug, qu'il s'agisse des Alsaciens-Lorrains, des Danois du Sleswig, des Serbes de la Bosnie et de l'Herzégovine, des Italiens du Trentin.

Non moins ébranlée sera la fidélité des soldats recrutés dans ces provinces.

---

6. *L'Excelsior* (16 Août 1914).

Le Tsar Nicolas restitue l'Autonomie à la Pologne

Un noble geste du tsar est venu raffermir notre confiance · la proclamation de l'empereur Nicolas aux populations polonaises de Russie, d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, annonçant son intention de restituer à la Pologne l'intégrité territoriale et l'autonomie complète, aura un retentissement considérable. « Le cœur ouvert, la main fraternellement tendue », la grande Russie va à la rencontre du peuple polonais ; les paysans de Posen et de Cracovie, qui ont si longtemps gémi sous la férule des magisters prussiens et austro-hongrois, se soulèveront à l'approche des armées innombrables, mobilisées depuis les ravages du Pacifique jusqu'aux mers septentrionales.

En vérité, chaque jour qui se lève inflige une cruelle leçon à la brutalité allemande : partout, le réveil ardent du patriotisme, l'oubli des dissensions intestines, l'éclosion magnifique de la solidarité humaine assurent la défaite du Barbare. Et voici qu'avant le choc définitif un acte libérateur grandit devant l'Histoire notre puissant allié ; la résurrection de la Pologne est le premier pas vers le triomphe des nationalités écrasées par l'impérialisme germanique.

Quand le *Bulletin Officiel des Armées de la République* inscrira dans ses pages cette bonne et réconfortante nouvelle, nos soldats auront l'éclatante certitude que leur héroïsme est au service du Droit, de la Justice et de l'Humanité.

---

7. *Le Figaro* (16 Août 1914). Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, ancien ministre.

Résurrection de la Pologne

Quel admirable cadeau le tsar fait à l'Europe nouvelle en proclamant la résurrection et l'autonomie de la Pologne ! Ce cauchemar pesait sur l'Europe : une nationalité dépecée, pantelante, vivante et morte à la fois sous le couteau de ses oppresseurs. Il n'y avait pas un homme juste, une population opprimée qui en tournât les yeux vers cette Pologne, aînée de toutes les martyres.

Je vois encore le vieil Henri Martin recevant, quelques jours avant la déclaration de la guerre de 1870, la dernière délégation polonaise venant implorer le secours de la France. Quand la France fut abattue, c'en fut fait de la Pologne : *Finis Poloniæ !* Mais j'entends aussi ceux du lendemain, les historiens au regard profond, comme mon ami Albert Sorel, disant avec entêtement : « Tout cela finira par la résurrection de la Pologne. »

Mais où, par qui, comment ? Qui eût pu penser que ce serait de la main du tsar russe que ce miracle serait accompli ?

Et, pourtant, un homme y pensait en Europe, et c'était précisément le tsar Nicolas ; je puis dire, maintenant. Quand il vint à Paris en 1896, jeune encore, récemment monté sur le trône, accablé et comme effaré des lourds devoirs qui pesaient, dès lors, sur ses frêles épaules, il daigna se confier à celui qui signe cet article ; il eut avec lui un long entretien où il lui ouvrit son cœur.

Dans cet entretien mémorable, dont je notai tous les détails, il aborda, de lui-même, le sujet douloureux et me dit : « Je sais quels sont mes devoirs envers nos frères slaves de Pologne. » Pendant dix-huit ans, je me suis tu ; je puis parler aujourd'hui... Depuis lors, j'ai suivi les sages et lentes manifestations de la volonté impériale. A diverses reprises, des mesures d'adoucissement, trop souvent contrariées par l'administration et par certains partis de la Cour qui ne savaient pas, eux, prouvaient que le maître n'avait pas oublié. Quand le tsar Nicolas prit l'initiative de la réunion de la Conférence de La Haye, je compris qu'il cherchait, si possible, le moyen de réaliser par la paix ce qu'il n'eût pas voulu payer de la rançon d'une grande guerre ; et, tout récemment, quand, se mettant en travers de la volonté du Conseil de l'Empire, il promulguait *proprio motu,* par un ukase sans réplique, que la Majesté Impériale *voulait* que la Pologne conservât l'usage officiel de sa langue et le recours direct à l'autorité suprême, je sentis bien que l'heure des grandes réalisations allait sonner.

La libération, la résurrection de la Pologne est donc le résultat d'un dessein longuement prémédité ; la mesure n'est pas une mesure de circonstance, improvisée pour les besoins d'une guerre décisive, c'est la suite logique d'un long effort aboutissant à l'heure où il doit aboutir. Deux grands peuples frères se réconcilient. On peut dire que la guerre elle-même prend désormais son véritable caractère ; elle devient, à la voix du tsar, la guerre libératrice.

Comment ne pas mettre en contraste avec ce magnifique *mea culpa* de l'histoire chez l'un des copartageants, la parole satanique dont Bismarck n'a pu parvenir à se laver : « Les Slaves, il faut les écraser contre le mur ! »

Et quel retentissement immense le geste de l'Empereur, évoquant la nationalité polonaise couchée dans le tombeau de Lazare, ne doit-il pas avoir sur tous les opprimés de l'Univers ? Slaves de Galicie, Slaves de Bohême, Slaves du Sud, Italiens du Trentin, Alsaciens-Lorrains, Danois du Slesvig, tous, tous, vont pousser dans leur cœur et de toute la force de leur âme, le cri de gratitude, le cri de foi pour le tsar libérateur !

Souvenez-vous de ce que fut, dans la lutte de Napoléon contre l'Europe, cette décision : la création du grand-duché de Varsovie.

De ce jour, la Sainte-Alliance jura sa perte. Mais dans sa défaite finale, l'homme qui fut, peut-être, de tous les hommes d'Etat, celui qui eut la conscience la plus forte de ce qu'était l'Europe, savait ce qu'il avait fait en semant le principe des nationalités. Il disait à Sainte-Hélène : « Le premier souverain qui, au milieu de la première grande mêlée, embrassera, de bonne foi, la cause des peuples, se trouvera à la tête de toute l'Europe et pourra tenter tout ce qu'il voudra. »

Voici donc le premier jalon de cette restauration du monde qui fait le souci anxieux de tous ceux qui pensent au lendemain.

Après cette affreuse guerre, cette guerre nécessaire pour exorciser l'esprit démoniaque qui pousse l'Allemagne à la plus frénétique des agonies, quelle sera l'Europe nouvelle ?

Des gestes comme celui qui vient d'être accompli ne se reprennent pas. La proclamation du grand-duc Nicolas découvre le principe dont la victoire dégagera toutes les conséquences : « ... Sous ce sceptre renaîtra la Pologne, libre dans sa religion, dans sa langue, dans son autonomie. La Russie n'attend de vous que le respect des droits de ces nationalités auxquelles l'histoire vous a liés. » Et, allant plus loin encore, évoquant avec hardiesse l'admirable idée d'une union qui rapprocherait les sœurs séparées, l'orthodoxie, le catholicisme, tous les christianismes, il ajoute : « L'aube d'une vie nouvelle commence pour vous. Que dans cette aube resplendisse le signe de la Croix, le symbole de la souffrance et de la résurrection des peuples ! »

Jusqu'où cette parole ne retentit-elle pas ?...

Enfin, l'Europe, le monde libéral, le pays de la civilisation et de l'idéal savent pourquoi ils se battent. Cette guerre n'aurait-elle d'autre objectif que celui qui vient de leur être indiqué, cela suffirait. Cela suffirait pour qu'un souffle de confiance, un élan de victoire soulevât toutes les âmes.

Qu'ils nous disent donc, les autres, pourquoi ils se battent : pour maintenir le joug des hobereaux et des traîneurs de sabre. « C'est une guerre d'officiers », comme disait le soldat allemand ramassé sur le champ de bataille de Liége.

Nous ferons une Europe nouvelle, une Europe libérée et unie. Tous ceux qui ont souffert sous la tyrannie casquée, tous ceux qui ont été cadenassés dans leurs servitudes par la plus dure des politiques que le monde ait connues, tous ceux qui sont visés dans leur liberté, dans leur indépendance, doivent se relever, et s'ils ne peuvent pas le faire, si la crainte des plus affreuses représailles les retient encore, qu'ils se taisent, et qu'ils attendent.

Nous sommes assez nombreux et assez forts pour embrasser toutes les causes justes. La France est habituée à ces sacrifices. Il lui fallait, seulement, sentir que son cœur battait à l'unisson de celui de ses alliés ; c'est fait : « L'Angleterre ne veut pas se couvrir de honte » ; la Belgique ne veut pas subir le joug ; la Russie ressuscite la Pologne. Allons, donc, sans peur et sans reproche, à la grande bataille de demain. Devant le tribunal de Dieu, la cause est entendue.

8. *Le Gaulois* (16 Août 1914). René d'Aral.

Un acte historique

Le tsar vient d'avoir un geste inattendu et magnifique. Au moment où « des rivages du Pacifique jusqu'aux mers septentrionales », selon la grandiose image du grand-duc Nicolas, les armée russes vont se mettre en marche et se répandre à travers les territoires ennemis, Nicolas II annonce son intention formelle de restituer à la Pologne son intégrité territoriale et son autonomie religieuse et scolaire. Il reconstitue le cadre de l'ancien royaume de Pologne sous l'égide et sous la suzeraineté de la Russie : il répond ainsi aux vœux les plus ardents et les plus chers de ce peuple victime du hasard des guerres, de l'antagonisme des races victorieuses et surtout des caprices d'une destinée cruelle.

La promesse de Nicolas II ne s'adresse point seulement aux Polonais de Russie; elle apporte une radieuse certitude à ceux d'Allemagne et d'Autriche, à ceux qui, demain, subiront le plus durement les lois de la guerre, puisque les territoires qu'ils habitent seront les premiers champs de bataille du formidable choc entre Russes et Austro-Allemands.

Leur sort est par conséquent subordonné à la fortune des armes. Les sentiments des Polonais de Posnanie ne font point de doute : écrasés sous la botte prussienne, l'arrivée des Russes serait pour eux l'aube de la délivrance. La situation des Galiciens est, par contre, très différente : le régime que l'Autriche leur a imposé est suffiasmment tolérant pour qu'ils n'éprouvent point le désir d'en changer. Quant aux Polonais russes, ils ont toujours marqué des velléités d'indépendance qui s'accordaient peu avec la méthode du gouvernement de Pétersbourg.

Le tsar a voulu qu'ils fussent, les uns comme les autres, fixés dès à présent sur l'avenir qui leur est réservé au cas infiniment probable où la Russie reculerait ses frontières jusqu'aux confins du royaume de Prusse. Sa victoire sera leur victoire à eux : une victoire inespérée et inappréciable, puisqu'ils recouvreront de leurs privilèges séculaires et perdus ceux qui leur tiennent le plus à cœur : le droit de professer librement leur religion et de parler leur langue nationale.

La décision de l'Empereur est en même temps qu'une mesure qui fait honneur à sa générosité un acte de haute politique dont la portée sera considérable. Elle brise d'un seul coup les intrigues et les efforts des émissaires secrets de l'Allemagne et de l'Autriche, qui avaient pour mission de provoquer en Pologne un soulèvement contre la Russie; elle permet aux Russes de se présenter en libérateurs, et de tels messagers sont toujours accueillis avec enthousiasme ; elle réhabilite d'autre part, aux yeux des libéraux anglais, le « tsarisme », dont la forme d'autocratie entretenait encore des préventions chez la jeune démagogie britannique.

Cet événement retentissant souligne enfin le véritable et émouvant caractère de la campagne qu'entreprend la Russie : celui d'une croisade slave qui unit dans un élan spontané tous les individus d'une même race contre l'envahisseur odieux.

Nous vivons décidément de belles heures !

9. *Le Gaulois* (21 Août 1914). Denys Cochin, de l'Académie Française, député de Paris.

La Belgique victorieuse et Pologne délivrée

Quand une grande espérance commence à luire, elle éveille le souvenir de ceux qui ne sont plus et que nous plaignons de ne l'avoir pas connue. Je pense à mon père d'abord, si patriote, si amoureux de la France et de Paris, qui ne put survivre aux douleurs du siège, et aux horreurs de la Commune.

Je pense aussi à ses illustres amis, à Mgr Dupanloup, au Père Gratry, morts peu de temps après l'invasion de 1870 ; à Charles de Montalembert, mort quelques mois avant.

Les événements qui commencent n'auraient pas étonné ces grandes âmes. Leur foi invincible n'a jamais douté de notre pays — cela va sans dire. Parmi leurs pensées les plus chères, il en est d'autres encore qui prennent maintenant un caractère plus prophétique.

Le Père Gratry, dans son étrange et magnifique brochure sur la Pologne, écrite en 1861, affirme et démontre que, dans le monde chrétien, l'iniquité ne peut pas avoir une durée indéfinie. Il parle avec l'assurance qui, l'autre jour, animait Henri Bergson devant l'Académie des sciences morales. Ce qu'il avance est pour lui l'objet d'une certitude scientifique.

Dieu, dit le Père Gratry, a voulu lier les nations ; la violence et l'injustice humaines ne peuvent pas les effacer du monde.

Une Nation en deuil : tel fut le titre d'admirables pages écrites par Montalembert dans le même temps. Vingt ans après le second partage de la Pologne, le plus grand crime qui ait jamais été commis par les rois, il montre comment l'empereur Alexandre revint, à l'égard de ses frères slaves, à des idées de justice. Alexandre, en 1815, accorda une charte aux Polonais ; une certaine latitude était laissée à la presse ; la confiscation était abolie. Il y eut alors une Diète à Varsovie, une assemblée élective et une chambre haute qui présentaient ses nouveaux membres au choix de l'Empereur.

En 1830, tous ces germes de liberté étaient arrachés par l'empereur Nicolas, et la Pologne russe était soumise au régime tyrannique dont la Prusse, dans ses possessions polonaises, ne s'était jamais et ne s'est pas encore départie. Il n'y a pas deux ans, dans le duché de Posen, des confiscations et des exils furent encore signalés à l'indignation de l'Europe.

Vers 1860, l'empereur Alexandre II songeait à rétablir la charte de 1815 ; il en fut détourné (la brochure du Père Gratry en fournit la preuve) par de faux rapports que l'administration prussienne fabriqua et fit passer sous ses yeux.

Et voici qu'après un siècle, l'empereur Nicolas II réalise — et au delà — les promesses d'Alexandre. Il appelle à lui les habitants de la Galicie et ceux de la Posnanie ; il réunit la nation polonaise et enlève les voiles de deuil. Avant même que ses canons aient tonné, il décore ses drapeaux de cette première victoire...

10. *La Gazette de France* (16 Août 1914). A. B.

« Vive la Pologne, Sire ! »

Le tsar Nicolas vient de faire un geste magnifique qui aura un immense écho dans le monde entier. Par la volonté réfléchie de la Russie, par la résolution hardie du tsar Nicolas, la Pologne revivra. Récemment encore, des obstacles nombreux semblaient devoir retarder, pour une durée indéfinie, l'œuvre de justice et de réparation. Ils sont brisés.

Une intelligence sûre des intérêts de l'Empire et un cœur pénétré des plus nobles sentiments ont dicté une proclamation qui sera un des plus beaux monuments de l'histoire de tous les temps. C'est une parole magnanime et c'est un acte de profonde politique. La Pologne ressuscitera.

« Il cria d'une voix forte : — Lazare, venez dehors ». — Et à l'heure même, le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandelettes et le visage enveloppé d'un linge. — Alors Il lui dit : — « Déliez-le et laissez-le aller ». — Cet admirable récit de l'Evangile revient tout de suite quand on contemple l'événement qui se produit sous nos yeux ; car c'est bien d'une résurrection qu'il s'agit, comme au temps de Lazare.

On « la croyait morte mais elle n'était qu'endormie » dans l'histoire, cette Pologne dont les malheurs immérités ont ému tant d'âmes françaises. A l'appel du Tsar Libérateur, elle va surgir à son tour parmi les nations, bien vivante et pleine d'ardeur. Il a fallu au Souverain qui vient de prononcer la formule de la libération une haute sagesse et une énergie persistante pour exécuter sa pensée. Il mérite les acclamations du monde.

Jamais déclaration politique ne fut plus opportune. Elle s'adresse en même temps, avec une véritable émotion, aux Polonais de Russie, d'Allemagne et d'Autriche. Elle les enveloppe tous dans la même affection et leur fait des promesses identiques. Elle les unit, pour la tranquillité, la prospérité et le bonheur communs sous un même sceptre.

Ce sceptre ne devait être, logiquement et politiquement, que slave. La Russie seule pouvait prétendre à la direction suprême des destinées polonaises ; non plus à une rude domination pour augmenter la puissance russe à l'encontre des intérêts de la nationalité qui fut si terriblement éprouvée depuis cent cinquante ans, mais à une hégémonie nécessaire dans une union loyale.

C'est avec une émotion indicible que les Polonais répandus dans l'univers liront la proclamation du grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes. La résurrection de la Pologne était le rêve auquel ils pensaient souvent, mais ils en voyaient toutes les difficultés sinon les impossibilités. Ils attendaient, gardant leur foi.

Cette confiance indéfectible reçoit aujourd'hui sa récompense. Ils serreront « la main fraternellement tendue ». Bientôt, grâce au Tsar, « la Pologne sera libre dans sa religion, dans sa langue et dans son autonomie ». D'un seul coup, tous leurs vœux sont réalisés; mais ce n'est pas seulement dans les provinces russes que cette

décision sera applicable, c'est dans toutes les Pologne séparées et bientôt fondues dans un bloc qui sera cette fois indestructible.

Il n'y aura qu'une voix en France pour adresser au Tsar les félicitations les plus chaleureuses. Elles ne feront que précéder celles de tous les historiens. Les Français constateront avec joie que leur cause nationale se trouve jointe dans les événements actuels aux destinées de la Pologne.

---

11. *La Guerre Sociale* (16 Août 1914). GUSTAVE HERVÉ.

Vive la Pologne !

Voici le coup de théâtre que j'attendais, que j'espérais !

La Pologne martyre, la Pologne dépecée, il y a 125 ans, par la Prusse, la Russie et l'Autriche, va sortir de son tombeau, rayonnante de gloire et de jeunesse.

Ils avaient cru qu'une nation jeune, et généreuse, peut se dépecer comme une pièce de bétail.

La Russie lui avait arraché la tête et les bras ; l'Autriche avait pris le tronc ; la Prusse le reste.

Et voici qu'en entendant de loin les fils de ceux de 1792 chanter la *Marseillaise*, la Pologne a remué dans son tombeau.

Kosciusko s'est dressé, tel qu'il était le jour où les balles le couchèrent sur le champ de bataille avec les derniers défenseurs de l'héroïque Pologne.

Le maréchal Poniatowski, qu'on avait cru mort à Leipzig, a revêtu son plus beau costume de maréchal de la Grande Armée.

Et les glorieux insurgés qui, en 1830 et en 1863, furent fusillés ou pendus pour avoir voulu affranchir leur malheureuse patrie ont répondu : « Présents ! »

Qu'importe que ce ne soit pas encore la République polonaise !

Est-ce que le rattachement de la Pologne prussienne et de la Pologne autrichienne à la Pologne russe n'est pas le premier pas dans la voie de l'affranchissement ?

Qu'importe que les tzars, après avoir, en 1815, promis de respecter la constitution de la Pologne, l'aient violée! Qu'importe qu'ils aient violé, depuis, la constitution de la Finlande !

Quand l'ensemble des Polonais, quand 20 à 25 millions de Polonais seront réunis dans une Pologne autonome, placée sous le protectorat russe, quelle puissance sera capable de la tenir bâillonnée et ligotée ?

Et puis, quoi !

Est-ce que la libre Angleterre et la France républicaine, qui ne sont sans doute pas étrangères au manifeste du grand-duc Nicolas, ne vont pas faire comprendre à leur allié le tzar que, pour inspirer confiance aux Polonais, que, pour les enflammer d'une sainte ardeur dans la lutte contre l'isolence germanique, des paroles ne suffisent pas, qu'il faut des actes.

Quels actes ?

Ecoutez, monsieur l'ambassadeur russe à Paris.

Que votre gouvernement rende l'autonomie à la Finlande ;

qu'il décrète que les juifs en Russie recevront l'égalité des droits avec tous les autres citoyens ; qu'il confirme et qu'il tienne ses promesses d'octobre 1905 ; qu'il accepte que la Douma devienne un véritable Parlement ; qu'il fasse une large amnistie pour tous les prisonniers politiques.

Qu'il fasse cela, et au lieu de crier seulement : « Vive la Pologne ! » 40 millions de républicains français sont capables demain de crier de tout leur cœur : « Vive le tzar ! »

---

12. *L'Humanité* (16 Août 1914).

La Russie promet solennellement la Reconstitution d'une Pologne autonome

La Pologne va ressusciter.

Le rêve des patriotes polonais, qui semblait chimérique sous l'ordre de choses existant, entre soudain dans le domaine des réalités.

Décidément, la grande guerre européenne, déchaînée par la plus exécrable des tyrannies, promet de réparer toutes les iniquités d'ordre national, y compris les plus vieilles, celles auxquelles, à force d'habitude, l'Europe ne pensait même plus.

. . . .

Tout le territoire de l'ancien royaume de Pologne, réuni sous le sceptre russe, deviendra, dit la proclamation, un pays « *libre dans sa religion, dans sa langue et dans son autonomie* ».

C'est donc bien, avec l'unité politique, l'autonomie nationale de la Pologne que la Russie victorieuse promet à la nation slave qu'elle avait démembrée et opprimée de compte à trois avec l'Allemagne et l'Autriche.

Ce n'est encore qu'une promesse. Sans doute ! Mais personne ne suppose, j'imagine, que le gouvernement du tsar l'ait faite par générosité pure. Elle lui a été dictée par les nécessités évidentes, non seulement de la situation momentanée, mais aussi de la *situation à venir, telle qu'elle sera après la victoire* sur les deux empires germaniques.

Tout le monde comprend l'intérêt qu'attache le gouvernement russe à ce que la nation polonaise des trois pays en guerre se range tout entière du côté de la Russie. Pour obtenir ce résultat, la promesse d'autonomie était indispensable, surtout à l'égard des Polonais d'Autriche qui jouissent, sous le sceptre des Habsbourg, des privilèges d'une nation dominante.

Mais beaucoup se demanderont, sans doute : « Où est la garantie que la promesse, aussi habile qu'intéressée, sera réalisée ? Le même Nicolas II n'a-t-il pas violé le manifeste constitutionnel du 17/30 octobre 1905, cet engagement solennel pris envers le peuple russe lui-même ?... »

Voici notre réponse : Le fait que la Russie s'est décidée à réunir sous sa souveraineté la Pologne tout entière, ce fait seul est d'une importance historique de premier ordre. Il implique déjà, toutes les promesses à part, la reconstitution de l'*unité nationale des Polo-*

nais dans les cadres d'un même Etat. Rien que par cette décision hardie, le gouvernement russe s'est lié les mains pour l'avenir. On ne double pas le nombre des ressortissants d'une nation aussi vivace que la nation polonaise, on ne ressoude pas les trois tronçons de la Pologne sans, par là même, décupler, centupler la force de résistance et de revendication de cette nation.

Nous sommes, certes, peu disposés à nous porter garants d'une promesse du tsar. Seulement, dans le cas présent, la promesse porte en elle-même le gage de sa réalisation.

On pouvait, à bon droit, craindre que le tsarisme ne recule, effrayé, devant la perspective de l'unité politique de la Pologne. On pouvait le craindre, malgré les récentes concessions qu'il s'est décidé à faire aux Polonais de Russie, en ce qui concerne l'autonomie municipale et l'emploi officiel de la langue polonaise dans l'administration municipale.

Mais la grandiose ampleur de la guerre européenne a déjà créé, qu'on ne l'oublie pas, une atmosphère vraiment révolutionnaire dans tout ce qui touche aux problèmes nationaux. Pour la Russie, c'est le grand conflit millénaire entre Slaves et Germains qui est en jeu.

Or, ce conflit met nécessairement au premier rang le problème polonais.

Le front slave demeurerait brisé en face du front germain uni, tant que la nationalité slave la plus importante après les Russes ne serait pas réconciliée avec la grande puissance slave, la Russie.

Les dirigeants de Saint-Pétersbourg s'en rendent compte. La flamboyante lueur de l'incendie qui embrase l'Europe a achevé de leur ouvrir les yeux.

Et cette clairvoyance de la onzième heure leur a inspiré la décision rapide d'ajouter aux chances de la victoire en gagnant à la cause slave le cœur, la vaillance et l'enthousiasme de la nation polonaise.

---

13. *L'Homme Libre* (17 Août 1914). GEORGES CLEMENCEAU.

Résurrection

La Pologne revivra. Par la volonté du tsar Nicolas II, appuyé de la France et de l'Angleterre, l'un des plus grands crimes de l'histoire va prendre fin. A quoi bon revenir sur le sombre historique du démembrement ? Laissons les morts enterrer les morts, selon la parole du Galiléen. Nous sommes les vivants, c'est aux vivants que nous avons affaire. C'est aux vivants que la conscience de l'Europe doit la justice avec la liberté. Jamais cause en fut plus populaire en France, après celle de l'Italie, que la revendication de la nationalité polonaise.

L'acte du tsar, noble autant qu'habile, aura donc, chez nous, un retentissement particulier. Le fond d'idéalisme, qui, de quelque façon qu'il nous meuve, est et sera toujours le principal ressort de notre activité, s'exaltera à la nouvelle que nos alliés, à leur tour, cherchent un point d'appui dans l'appel aux nobles sentiments

d'indépendance qui sont l'une des plus sûres forces de l'humanité. Leur espoir ne sera pas déçu.

Quand j'ai vu que les Polonais de Russie (comme les Finlandais eux-mêmes, à qui Nicolas II, certainement, doit songer) répondaient d'enthousiasme au tsar les conviant à porter la guerre chez l'oppresseur, par excellence, de la race polonaise, j'ai eu le pressentiment que ce beau geste ne resterait pas sans réponse, et que Nicolas II, qui avait pris généreusement la défense de la race polonaise contre son Conseil d'Empire, pourrait saisir l'occasion de dire la parole capable de rappeler la Pologne, toute la Pologen à la vie. Il l'a fait, avec un admirable sens de l'opportunité, au moment où ses armées allaient franchir les frontières de la Pologne autrichienne (Galicie) et de la Pologne prussienne (Posnanie, Silésie), diversement disposées.

En aucun pays, la barbarie allemande ne s'est exercée avec plus de brutalité que dans ses provinces polonaises de la Prusse. Pas un crime, pas un outrage à la conscience humaine devant lesquels ces sauvages aient reculé. Les attentats contre les propriétés, les supplices contre les personnes, les meurtrissures de conscience par le fouet et par le sabre, tels n'ont cessé d'être les plaisirs préférés des envoyés de Sa Majesté le *Kaiser*. Comment l'exécration farouche du Prussien ne serait-elle pas la passion inextinguible au cœur des Polonais en lutte pour n'être pas germanisés ? Ils sont bien trois cent mille dans les armées de Guillaume II qui ne demandent qu'à diriger leurs armes contre ceux qui les mènent, enchaînés par une discipline de fer, au combat contre nous. Si la chance leur en était donnée, quelle âpre joie de revanche sur l'Allemand ! Lorsque le tsar annonce aux populations polonaises de la Prusse que l'intégrité territoriale de la Pologne, avec l'autonomie locale et la liberté de la langue et de la religion, sera le fruit de sa victoire, il n'y a pas un cœur, il n'y a pas un bras qui ne se lève vers lui.

L'Autriche, qui sut respecter les justes droits des Polonais dans son Empire, et qui, par cette généreuse conduite, gagna le cœur de ses sujets galiciens, avait depuis longtemps conçu la pensée de se servir d'eux pour appeler ceux de Varsovie à l'insurrection contre le « Moscovite ». L'élan de toute la Pologne russe vers le tsar en lutte contre le *Kaiser* oppresseur de la Posnanie a déjoué dès le premier jour ce plan machiavélique, qui n'a pas même pu recevoir un commencement d'exécution. Et, pour achever l'aventure, c'est Nicolas II lui-même qui prononce la parole magique par laquelle la Pologne, comme Lazare au tombeau, va miraculeuse ment reprendre vie. Ce mot, qui va mettre tout un peuple debout, ni Guillaume II, ni François-Joseph ne pouvaient le prononcer sans faire acte de guerre l'un contre l'autre. Le tsar seul avait le pouvoir de déchirer les voiles sanglants du passé, pour faire résolument du drapeau russe l'annonciateur de la grande réconciliation des forces slaves dans la paix d'un monde nouveau.

Il fallait du courage pour rompre avec l'âpre tradition, aux prétendues nécessités de laquelle tant d'autres avaient cédé. Le souverain qui s'est fait honneur en donnant un Parlement à la Russie a pensé qu'il était de l'intérêt même du slavisme, dont il était la sauvegarde, de réparer tous les maux du passé, à l'heure

psychologique où le Destin lui en offrait une occasion suprême, en rappelant à la vie la noble mutilée, en la conviant elle-même à l'œuvre définitive de sa délivrance. La générosité du cœur a ses entraînements, et c'est une juste récompense s'il arrive qu'un acte de grandeur peut servir en même temps l'intérêt immédiat, inséparable, ici, du succès d'une grande cause d'humanité.

Tous les Français s'en réjouiront hautement. Ils ont aimé la Pologne malheureuse. Comment ne pas fêter un si beau retour de fortune que beaucoup n'osaient plus inscrire dans leurs espérances ? Ils aiment la Russie. Comment ne pas l'acclamer quand son gouvernement prend l'initiative d'un acte que nous avons appelé de tous nos vœux ? Et puisque la guerre, où notre vie même se trouve engagée, est, pour l'Europe, une guerre de libération, plus elle accroîtra le nombre des libérés, plus notre victoire sera française par une nouvelle extension du droit entre les peuples, par un nouvel apport de liberté.

---

14. *L'Humanité* (18 Août 1914). MARCEL SEMBAT.

La Pologne ?

Est-ce possible ?

La *Pologne* ressuscitée ?

La Pologne tirée du tombeau ? Et par qui ? Par le tsar ?

C'est un miracle ! Mais nous avions cessé de croire aux miracles. Faut-il croire à celui-ci ? Nous vivons des jours si prodigieux que j'y veux croire : mais je n'ose pas encore !

Cette parole de résurrection, il faut, pour qu'elle rende vraiment la vie, qu'elle soit prononcée de tout cœur, sans restriction secrète, sans arrière-pensée.

Je tends l'oreille, et j'écoute ! Toutes les parties de la pauvre nation écartelée seront réunies ? Parfait ! La Pologne reconstituée aura son autonomie ? Bravo. Liberté de langue et de culte ? Très bien. Un grand-duc pour elle toute seule ? Soit ! Grand bien lui fasse !

Et après ?

Comme garantie de ces libertés, comme symbole de cette autonomie, comme expression nationale, n'aura-t-elle pas, outre son grand-duc, une Chambre élue, une assemblée de représentants ?

Le tsar a parlé sérieusement : et l'approbation vigoureuse des deux pays libres qui combattent à côté de la Russie l'engagera plus avant encore dans la bonne route.

La preuve que la route est bonne, c'est qu'à peine le manifeste publié, la Prusse a tenté de le contrefaire. Elle a, paraît-il, fait préparer je ne sais quel mandement par les autorités religieuses de Posen, pour inviter les Polonais sujets de la Prusse à se bien battre pour leurs maîtres.

Et quels maîtres ! Souvenez-vous de la campagne menée par l'administration prussienne pour l'extirpation du peuple polonais ! Ces enfants rebelles et flagellés ! Ces paysans chassés de leurs fermes et remplacés par des colons allemands! Cette lutte d'un pouvoir

brutal et persécuteur contre cette population qui s'obstinait, l'insolente, à pulluler malgré ses tyrans !

Quel mandement archiépiscopal effacera de tels souvenirs ?

Mais la Russie de son côté a aussi bien des souvenirs à effacer du cœur des Polonais ! Puisqu'il faut, pour le succès des armes alliées, que l'ordre règne à Varsovie, et que ce n'est plus par la répression, mais par la reconnaissance et l'enthousiasme qu'on veut aujourd'hui l'établir, il faut donner sans marchander à la Pologne ressuscitée cette liberté dont elle fut autrefois éprise jusqu'à en mourir.

La Pologne restera sous l'autorité du tsar qui lui rend la vie, mais à condition qu'il s'agisse d'une vie digne d'être vécue, d'une vie fière et libre.

L'Autriche, très avisée, a su donner à ses Polonais de larges libertés, et leur faire dans l'empire une place de choix. Il est donc nécessaire, il est politique autant que juste de garantir aux citoyens de la Pologne nouvelle des droits qui ne soient pas inférieurs à ceux que leur octroyait la dynastie autrichienne.

Mais quel signe des temps ! La Pologne ressuscitée ! Le peuple martyr, tant acclamé dans les rues de Paris en 1848 et sous le second Empire !

Distraits par nos propres malheurs, nous étions, après 1870, devenus un peu infidèles à la Pologne. Depuis l'Alliance surtout, on n'en parlait plus. Le cri de Floquet : « Vive la Pologne, monsieur ! » semblait totalement ridicule.

Et c'est le tsar, aujourd'hui, qui crie : « Vive la Pologne ! »

C'est un symptôme heureux que, pour vaincre dans cette grande guerre, le tsar ait senti qu'il serait plus fort si ses peuples devenaient plus libres et plus maîtres d'eux-mêmes.

Il y a là un gage ! Un premier acte tout plein de promesses ; et de promesses qui s'étendent plus loin que la Pologne, et s'adressent à la Russie entière.

Allons ! la cause des alliés est vraiment la cause du droit puisqu'elle incline leurs esprits au respect du droit, aux réparations qu'il exige ; et leur victoire sera, sous de tels auspices, le commencement d'une ère nouvelle de civilisation.

---

15. *L'Illustration* (22 Août 1914). Henry Lavedan, de l'Académie Française.

La Pologne

Jusqu'à ce matin, l'on n'avait qu'à toucher ce mot, à le heurter, pour produire de la tristesse... La Pologne... ! J'ai encore là, au fond de l'esprit, comme en un livre relié en chagrin noir, toute la longue suite d'images que depuis ma petite enfance évoquait d'abord ce nom désolant et désolé, images saisissantes et rudes à la façon des gravures sur bois d'un poème épique et populaire, tableaux d'âpre héroïsme et de sombres douleurs, de révoltes acharnées, de souffrances qui s'étendaient à perte de vue... dans les steppes mornes et profondes du passé... L'histoire et le roman de la

Pologne, sa légende et sa vérité, ses fresques, ses galops fous, sa poésie, ses chants de guerre et ses complaintes d'esclavage, tout cela aussi, pendant des années, m'avait passé, repassé par la tête comme sur le sol d'un pays cent fois battu... Bruits des éperons et des chaînes, éclairs des sabres et des faux, chocs des cymbales, nerveuse splendeur des épaules d'où s'éploie comme une aile en velours la flottante pelisse, cuir pourpre de la botte, orgueil du bonnet de fourrure, chœur des exilés, parades sous les plumets et les aigrettes, magnificences dans l'air froid... Ah ! que vous m'étiez choses familières, prêtes sans cesse à vous lever, à briller, à résonner, à vous pavaner pour mon spectacle au premier signal !... Vous faisiez aussitôt cortège aux morts illustres qui vous suscitaient ; vous répondiez en cliquetis à leur appel. Le nom de Sobieski suffisait à vous rallier des quatre coins comme des escadrons.

Et Pologne était un mot qui, après avoir eu des sonorités prolongées de gloire, avait fini peu à peu par se réfugier dans l'expression du malheur. Il tintait comme un glas. Rien qu'en le détachant on le faisait tomber en cendres. C'était un mot d'abattement, de désespoir et de sépulcre, un mot qui glaçait le cœur et tranchait la gaieté. Jamais personne n'a pu rire en disant : la Pologne... On devenait grave et réfléchi à son accent, en sa présence, comme devant un moribond qui ne peut pas mourir. Il y avait enfin au-dessus des mille sentiments qu'agitait l'idée de Pologne, et, les dominant tous, une gêne affreuse, une peine secrète, la conscience d'une injustice accablant à la fois ceux qui en étaient les victimes innocentes et ceux qui en étaient les exécuteurs pensifs et apitoyés...

En un instant tout à changé. Ces impressions centenaires ne sont plus qu'un mauvais rêve évanoui sur les eaux de la Vistule... Une aube se lève, comme un baptême de clarté. La Pologne, tout à coup, tressaille et se sent revivre. Ses flancs endoloris se raniment comme pour un enfantement qu'ils n'espéraient plus. Le tsar magnanime a tourné vers elle son sceptre libérateur et les paroles du grand-duc Nicolas retentissent, montent, se frappent dans le ciel comme des inscriptions miraculeuses, prennent le large à travers les immenses plaines, soufflent ainsi qu'un divin coup de vent sur les pâturages, les interminables rives, sur les forêts de Lithuanie, sur les arbres et les fronts courbés qui se redressent pour recevoir la proclamation des espaces... — « *Polonais !... l'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères...* » Ah ! le vaste langage ! La souveraine élévation de voix !... Le verbe d'ivresse ! Quoi de plus exaltant, de plus beau que le lancement de ces assurances magnifiques fait par le généralissime à cheval, debout sur ses étriers, au seuil même du royaume d'infortune et de courage, avant d'entrer à plein poitrail dans les blés de sa gloire !

Enfin ces promesses prennent toute leur solennité grandiose et généreuse à l'heure auguste, à la minute choisie où elles tombent... et c'est une épée, l'épée tirée et tendue pour la bataille, qui prend l'engagement, qui tient lieu de plume, qui signe, qui apporte à la Pologne la paix, la fraternité... Ce sont des bras armés, armés pour la plus sainte et universelle cause, qui s'ouvrent à la sœur meurtrie. Il n'y a pas de condition meilleure pour un embrassement.

Ressuscite donc, Pologne, au passage des chevaux russes ! Ton nom n'est plus triste aujourd'hui. Oublie tes vieilles luttes... Ne pense qu'à demain. Les morts immortels sont joyeux. Leurs os remuent. Kosciusko court et bat des mains aux champs de Cracovie... Tout ruisselant sous le schapska, Poniatowski, maréchal de France à Leipzig, ressort en nageant à larges brassées, le soir, des flots de l'Ellster... et je suis sûr d'avoir entendu cette nuit, par le clair de lune, chanter au piano l'âme en pleurs de Chopin.

---

16. *L'Intransigeant* (16 Août 1914). Léon Bailby.

Leurs atrocités

Le tsar, notre ami et allié, a bien compris ces lois éternelles (morales), lui qui vient, dans un geste dont se souviendront les âges, de libérer d'un seul coup la noble race de Pologne. Par cette large décision qui fait renaître une patrie, le tsar gagne aux armées de la liberté et de la civilisation des milliers de bras, des milliers de cœurs qui battront désormais pour la même cause. C'est un renfort nouveau et inespéré pour nous. Et cela vaut bien l'envoi des troupeaux résignés que le vieux François-Joseph jette sur nos frontières d'Alsace comme il les enverrait à l'abattoir.

---

17. *Le Journal* (16 Août 1914). Saint-Brice.

La Pologne va renaître

Qui aurait cru il y a seulement quinze jours qu'une voix s'élèverait pour annoncer le réveil de la Pologne ?

Cette voix, c'est celle de Nicolas II. Une proclamation du tsar à tous les Polonais de Russie, d'Allemagne et d'Autriche promet la constitution d'une Pologne autonome, jouissant d'une entière liberté politique et religieuse sous la suzeraineté russe.

. . . .

Ce rêve, Alexandre Ier l'a caressé au lendemain de la chute du colosse napoléonien. Le cœur noble d'Alexandre II y a trouvé un réconfort aux heures douloureuses de 1856. Mais l'affaire ne sortait pas alors du cadre de la politique intérieure. Jamais ne s'était encore rencontrée une occasion de réparer l'œuvre des trois partages de 1772, de 1793 et de 1795 ; de réunir les trois tronçons de l'ancienne « République » de Pologne.

La beauté du geste était de nature à tenter l'âme élevée du fils d'Alexandre III. Nicolas II n'avait d'ailleurs pas attendu la crise actuelle pour comprendre que la reconstitution polonaise est à la fois une œuvre de justice et d'habileté. Justice due au loyalisme de la Pologne durant les heures tragiques de 1905. Habileté suprême de ne pas laisser une plaie ouverte à une frontière.

Fidèle aux suprêmes conseils de Stolypine, le tsar avait décidé de réaliser l'autonomie municipale dans les provinces de Pologne. On sait l'opposition tenace faite à ce projet par les forces de réac-

....

tion du Conseil de l'empire. Il y a un mois à peine, un manifeste impérial annonçait la volonté de briser cet obstacle. Maintenant, ce sont d'autres obstacles que d'autres armes vont détruire.

L'appel du tsar est assuré de trouver un profond écho dans les provinces polonaises de Prusse. Le joug prussien n'a jamais été tendre aux races allogénes. Aucune n'en a plus éprouvé la rudesse que les peuples de Posnanie. Il semble que l'oppression se soit faite encore plus rude dans ces dernières années.

Mais cette campagne est allée directement à l'encontre du but poursuivi. Persécutés dans leur langue, dans leurs biens, dans leurs croyances, les Polonais ont senti leurs forces redoubler au feu de l'épreuve. Plus on voulait les diviser, plus ils serraient les rangs. Les centaines de millions prodigués pour germaniser les terres polonaises ont abouti à ce résultat extraordinaire d'étendre l'emprise du slavisme. Jamais les Polonais allemands n'ont été plus forts et plus conscients de leur nationalité qu'en ce moment où, à l'appel du tsar, se réveillent tous les grands souvenirs du peuple des Jagellons.

Tout autre a été le sort des Polonais d'Autriche. A la grâce d'une aristocratie infiniment séduisante, la bureaucratie la plus rogue ne pouvait rester indifférente. La Galicie est devenue la terre d'élection de l'empire des Habsbourg et ses fils les favoris du pouvoir. Pour briser les liens créés au prix des larmes de Marie-Thérèse, il ne faudrait rien moins que la fin de l'Autriche et l'espoir d'une véritable renaissance nationale. C'est précisément ce que promet la proclamation de Nicolas II.

---

18. *Journal des Débats* (16 Août 1914).

Proclamation de Nicolas II aux Polonais

Une grande nouvelle arrive aujourd'hui de Pétersbourg. Quoiqu'elle ne soit pas encore officielle, on peut la tenir pour exacte. L'empereur Nicolas vient d'adresser aux Polonais, à ceux d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie comme à ceux de Russie, une proclamation où il leur annonce son intention de restituer à la Pologne son intégrité territoriale. La Pologne ainsi reconstituée serait dotée d'une complète autonomie locale, avec des garanties pour l'exercice du culte et l'emploi de la langue polonaise. Elle serait placée sous la direction d'un lieutenant-gouverneur désigné par l'empereur de Russie. Telle est l'analyse succincte de ce document sensationnel.

Au moment d'entrer en campagne, après les premières opérations de concentration, le tsar ne pouvait se dispenser de faire connaître ses intentions aux Polonais. Qu'il dirigeât son principal effort sur la frontière prussienne ou sur la frontière autrichienne, il devait forcément envahir des territoires polonais. De la Baltique aux Carpathes, les régions limitrophes de l'empire russe sont habitées par des populations d'origine polonaise. Il ne pouvait être indifférent à celles-ci de savoir dans quel état d'esprit les armées russes entreraient chez elles. Depuis de longues années les gouver-

nements allemand et austro-hongrois entretiennent dans la Pologne russe des agents chargés de soulever en cas de guerre les habitants de l'ancien grand-duché de Varsovie contre la domination du tsar. Ils n'ont rien négligé pour préparer une insurrection. Malheureusement l'étroitesse d'esprit de certains hommes politiques russes, enragés de russification à l'égard de tous les allogènes, servait inconsciemment ces manœuvres. C'est ainsi que l'on vit à deux reprises le Conseil de l'empire repousser les projets de loi relatifs aux franchises municipales en Pologne, quoiqu'ils eussent été présentés par le gouvernement et votés par la Douma. Le tsar avait déclaré avant la guerre qu'il ferait présenter de nouveau ces projets au Conseil de l'empire, et il aurait tenu certainement parole. Mais, dans les circonstances actuelles, cela ne suffisait évidemment plus. Il était nécessaire que les Polonais de Russie fussent encouragés dans leur fidélité à l'empire et que ceux de Posnanie et de Galicie sussent quel régime leur serait réservé pour le cas où le sort des armes les soustrairait à la domination austro-allemande.

Cette hypothèse, en effet, ne pouvait pas ne pas être envisagée dès le début des hostilités. Si, comme tout permet de l'espérer, le résultat définitif de la guerre donne la victoire à la quadruple alliance, c'est seulement dans la Pologne austro-allemande que la Russie pourra trouver en Europe des avantages territoriaux. Or, elle ne pourrait songer à annexer purement et simplement tout ou partie de la Posnanie et de la Galicie. Une masse de plus de vingt millions de Polonais à sa frontière de l'Ouest constituerait pour elle un danger permanent si ces nouveaux sujets ne lui étaient pas attachés par un pacte cordial et volontaire. A la rigueur, le tsar aurait peut-être pu compter sur la fidélité des Polonais de Posnanie dont les Prussiens ont su se faire abhorrer par des vexations méthodiques. Mais les Galiciens sont restés jusqu'ici de bons sujets austro-hongrois. Le gouvernement de Vienne les a comblés de privilèges et d'attentions. Ils se soucieraient peu de passer sous la sujétion russe s'ils n'étaient assurés de trouver, près de leur nouveau souverain, au moins autant de satisfactions que près de l'ancien.

La proclamation de Nicolas II est de nature à calmer toutes les inquiétudes des Polonais et à réveiller toutes leurs espérances. En somme, elle promet, en cas de victoire, la reconstitution de l'ancien royaume de Pologne sous la seule forme actuellement réalisable. Une Pologne absolument indépendante ne saurait exister entre les trois empires qui l'ont autrefois dépecée. Elle aurait des frontières ouvertes de toutes parts et se heurterait sans doute aux mêmes difficultés de vivre qu'au XVIIIe siècle. En outre, la Russie victorieuse ne consentirait pas à perdre les vastes provinces constituant sa Pologne d'aujourd'hui. La seule combinaison visible consisterait donc dans la création d'une grande Pologne vraiment autonome placée sous la protection des armées russes. Les Polonais des trois empires y retrouveraient enfin l'unité rêvée avec une administration nationale. C'est une raison pour eux tous de désirer ardemment le succès des armées russes. C'est aussi un motif pour les nations en lutte contre la barbarie de combattre avec plus d'acharnement que jamais pour le triomphe de la civilisation et la réparation des anciennes iniquités.

19. *La Lanterne* (17 Août 1914).

Vive la Pologne !

C'est un fait considérable que cette résurrection de la Pologne, au seuil de la grande guerre qui bouleversera demain la face de l'Europe...

Pauvre Pologne ! Elle avait eu dans les temps les plus reculés une histoire glorieuse et même étendu ses frontières de la Baltique à la Mer Noire. Mais, prise entre des peuples puissants et conquérants, îlot de libéralisme, à la fin du XVIIe siècle, entre les empires slaves et germains, elle était une proie trop facile et fut l'enjeu des grandes guerres des XVIIe et XVIIIe siècles. Ses héros comme Poniatowski, ses lettrés et ses hommes d'Etat ne purent l'empêcher de subir le supplice affreux du démembrement à sept reprises différentes : en 1772, 1793, 1795, 1807, 1809, 1815 et 1846, date à laquelle disparut définitivement la nationalité polonaise sous la triple domination de la Prusse, de l'Autriche et de la Russie.

La sympathie de la France ne manqua jamais à la nation martyre. La Pologne était devenue chez nous le symbole de la liberté nationale opprimée. Or, voilà que dans notre guerre pour l'indépendance universelle,. c'est l'indépendance de la Pologne que nous offre notre allié Nicolas II. C'est la réapparition de la Pologne qui déjà, avant même que les hostilités soient complètement engagées, caractérise la refonte de la carte d'Europe qui sortira des prochaines batailles. Alsace-Lorraine, Sleswig-Holstein, Trentin, Pologne ! Que de noms rayés par la brutalité des armes allemandes, que vont récrire les armées alliées.

Aussi aurons-nous quelque fierté à redire, non plus à Nicolas Ier cette fois, mais avec Nicolas II, et à Guillaume II le mot de Floquet : « Vive la Pologne, Monsieur ! »

---

20. *La Liberté* (15 Août 1914).

La Résurrection de la Pologne

La Russie, à l'heure où ses armées foisonnent irrésistiblement au seuil de la Germanie, proclame qu'elle aussi tire l'épée pour trancher des liens serviles et pour ressusciter les libertés abattues par le despotisme prussien. Avant toute considération politique, la civilisation tout entière doit, en vérité, son unanime hommage à ce geste si spontanément et exactement accordé au geste des croisés d'Europe. Car c'est bien aujourd'hui la sainte croisade où partent, sur les routes d'Alsace et sur celles de Pologne, les chevaliers du droit historique et du rachat des peuples serfs.

***

A sa beauté morale, l'initiative de la Russie ajoute une puissante valeur politique.

Le gouvernement du tsar libérateur s'assure la coopération désormais enthousiaste des éléments polonais de son empire. La poli-

tique de réconciliation pratiquée par Nicolas II avait déjà rallié la Pologne russe à un loyalisme slave. Mais les menées sournoises, l'effort d'argent poursuivi par les Austro-Allemands autour de Varsovie pouvaient, çà et là, égarer l'opinion. Aujourd'hui, la Russie trouve dans la reconnaissance de ses Polonais l'incomparable assurance de leur fraternité ardente et victorieuse : c'est pour la Pologne, pour la Grande Pologne que Russes et Polonais vont combattre côte à côte.

Mais le don et l'appel du tsar dépassent les frontières actuelles de l'empire slave.

Avec une splendide confiance dans ces réalités de demain qui doivent faire revivre les légitimes réalités d'hier, Nicolas II a voulu confondre, dans la formule libératrice les Polonais d'Allemagne et les Polonais d'Autriche-Hongrie qui, avec leurs frères de Russie, vont être, comme aux glorieux jours de leur histoire nationale, les Polonais de Pologne.

. . . .

Le message libérateur qui vient de Russie est donc aujourd'hui plus qu'une parole d'espoir : c'est la parole, c'est l'acte même de sauvetage. La parole et l'acte seront compris.

---

21. *La Libre Parole* (16 Août 1914).

Le Tsar ressuscite la Pologne !

La renaissance de la Pologne ! Qui aura t seulement osé y penser il y a quinze jours ? Et voici qu'elle apparaît comme la possibilité presque la certitude de demain.

Entendons-nous. Il ne s'agit pas de nous leurrer d'illusions. Cette Pologne ne saurait être exactement ce qu'elle a été autrefois. L'histoire ne se recommence pas. Les Polonais seraient les premiers, d'ailleurs, à ne pas désirer revivre une histoire de discordes et de faiblesses, présages de ruine...

La nouvelle Pologne, si elle voit le jour, sera une annexe, ou plus exactement l'avant-garde de la grande famille slave. Sous le patronage de l'*Alma Mater* russe, elle tendra la main à la grande nation jougo-slave qui ne peut manquer de s'ériger sur les ruines des Habsbourg.

La destinée est belle et le rêve grandiose. Plus d'un tsar l'a caressé. Alexandre Ier, Alexandre II, les grands idéologues Romanoff. Nicolas II n'était pas indigne de relever cet héritage. Le prince qui a eu l'illusion de la fraternité universelle et en a été réveillé par la terrible aventure mandchourienne, le philanthrope qui, ces jours derniers encore, rêvait d'arracher ses sujets à la pieuvre de l'alcoolisme, a bien la tournure d'esprit propre à ces vastes desseins.

L'idée est grande. La réalisation est difficile.

Certes, les Polonais ont terriblement souffert sous le joug prussien. L'hakatisme n'a rien respecté, ni le cri du sang, ni la grande voix de la Foi, ni les principes sacrés de la propriété. Mais tous leurs efforts se sont brisés contre une conscience nationale plus

ferme que le roc. Nulle part la nationalité polonaise n'est plus vivante qu'en Posnanie.

Moins rude que l'allemande, la domination russe n'a pas été douce. Avec des alternatives d'abandon et de rigueur, elle a déçu bien des illusions. Pour effacer ces souvenirs, il faudra autre chose qu'une proclamation.

Il faudra bien plus encore pour rallier les Polonais d'Autriche. Si maladroite à l'égard de toutes les autres nationalités, l'autorité autrichienne n'a eu, pour l'aristocratie polonaise, que sourires. Elle l'a adoptée. Mieux encore, elle lui a laissé prendre une part prépondérante dans la direction des affaires de l'Etat. L'union est si intime, que, seule, un partage de l'Autriche pourrait en détacher ce que Marie-Thérèse a pris en pleurant, mais a pris tout de même.

Ainsi, l'appel du Tsar sonne comme le glas de la maison des Habsbourg.

---

22. *La Libre Parole* (16 Septembre 1914). Edouard Drumont.

Résurrection Poloniæ

En promettant l'autonomie à la Pologne, Nicolas II n'a pas seulement accompli un acte de justice et d'humanité, il s'est montré politique très avisé et il s'est donné un rude atout dans son jeu.

. . . .

Les journaux russes sont unanimes à constater les effets bienfaisants provoqués par la proclamation du tsar. Ils nous disent que des milliers de volontaires polonais s'enrôlent tous les jours pour combattre l'Allemagne et que les grands propriétaires fonciers polonais abandonnent des fortunes au profit de la Croix-Rouge et des sociétés de secours.

Ces faits prouvent que la Pologne russe ne paraît pas garder rancune à ceux qui, avec les Prussiens et les Autrichiens, se sont partagé leur pays. Les Polonais ont oublié tout ressentiment, car ils ont compris que le seul espoir de leur délivrance résidait dans l'écrasement du Teuton.

---

23. *Le Matin* (16 Août 1914).

Vive la Pologne

On ne manquera pas, en Allemagne, de représenter le geste du tsar comme un geste d'habile politique et d'opportunisme intéressé.

Ce faisant, on mentira une fois de plus de l'autre côté des Vosges... Une fois de plus ou de moins...

Cette idée de doter la Pologne réconciliée des plus larges libertés est depuis longtemps chère au tsar Nicolas et il y a exactement dix ans qu'il a commencé de travailler à sa mise à exécution.

Pierre Stolypine, le regretté premier ministre de Russie, était passionnément attaché à ce projet de réconciliation polonaise.

M. Goremykine, son successeur, bien qu'appartenant au parti conservateur, s'était à son tour attaché avec zèle et conviction au grandiose projet impérial.

Si les choses n'ont pas marché plus rapidement, si la Pologne russe ne jouit pas encore de l'autonomie municipale et des bienfaits de mainte autre réforme projetée, c'est que la bonne volonté du tsar et de ses ministres s'est heurtée à des résistances obstinées dans les milieux conservateurs et plus particulièrement au conseil de l'empire, qui fit échouer, en avril dernier encore, les dispositions libérales adoptées par la Douma.

Dans le haut commandement russe, par contre, nombreux étaient les généraux qui s'étaient ralliés aux généreuses intentions de leur souverain.

Dans un rapport verbal qu'il adressait au tsar, le 30 janvier dernier, en présence de l'ambassadeur de France, qui était alors M. Delcassé, le général Skalon, gouverneur de Varsovie, disait :

— Il y a deux politiques vis-à-vis des gouvernements de la Vistule : la politique du gouvernement allemand, dont le but est d'anéantir la nation polonaise, et la politique russe de réconciliation et d'autonomie inaugurée en 1904.

En retournant à Varsovie, le général Skalon emportait la promesse impériale « que le tsar se portait garant de faire passer au conseil de l'empire le paragraphe accordant une large autonomie à la Pologne et lui rendant le droit de faire usage de la langue nationale dans les délibérations municipales ».

Dix jours après, le général Skalon était mort !

Et maintenant, combien sont, de ces Polonais, qui vont, en Prusse et en Autriche, se lever à l'appel du tsar Nicolas ? Ils sont aujourd'hui vingt-cinq millions — vingt-cinq millions !

---

24. *Le Petit Journal* (16 Août 1914). S. Pichon, ancien ministre.

L'Appel du Tsar à la Pologne

En ouvrant le combat contre l'Allemagne et l'Autriche, l'empereur de Russie, provoqué par l'une et l'autre, adresse aux Polonais un appel qui aura parmi eux un retentissement profond.

Il leur promet solennellement la reconstitution de leur ancien royaume, avec son autonomie, sa langue, son culte et ses libertés.

Le grand-duc Nicolas, qui traduit magnifiquement cette noble pensée, tend fraternellement la main de la Russie à la nation dont il prédit la résurrection. « Votre corps a été déchiré, lui dit-il, mais votre âme n'est pas morte. Je vous appelle à la réconciliation ! »

Les paroles de l'empereur et du généralissime seront entendues. Elles ne pouvaient être prononcées dans des circonstances plus émouvantes et à une heure plus opportune. Elles répondent à des insinuations parties de Vienne et de Berlin, et qui avaient pour but d'entraver l action russe au moment où l'armée du tsar passe la frontière.

Les Allemands et les Autrichiens faisaient circuler, à cette occa-

sion, les prédictions les plus sinistres. Une insurrection allait éclater à Varsovie, la Pologne devait se soulever et jeter la perturbation dans le monde slave, nous étions à la veille de voir s'allumer dans cette partie de l'empire moscovite l'incendie que les deux empires allemands s'efforcent d'étendre à l'univers.

Espoir dêçu ! Chimère évanouie ! Avec la ferme conception du droit des nationalités, qui conduit à la bataille les troupes des nations alliées, le gouvernement de Saint-Pétersbourg déjoue les calculs de ses ennemis. A la face de l'Allemagne, qui pèse sur la Pologne de tout le poids de son oppression tyrannique, il jette au pays qui fut comme l'avant-garde des peuples slaves contre l'invasion de la Prusse, le cri de délivrance et de justice. « Pour notre liberté et pour la vôtre ! » lui crie-t-il en reprenant une antique formule de libération. Et les Polonais, qui ont toujours été au Reichstag allemand les alliés des protestataires d'Alsace-Lorraine, comprendront toute la portée d'un manifeste qui équivaut pour eux dès maintenant à la consécration de leur droit.

N'est-ce pas une admirable leçon que celle qui ressort, au début des hostilités sanguinaires préméditées par les deux empires germaniques, de la forme et du fond des appels adressés aux peuples entraînés dans cette lutte abominable ?

Lisez les proclamations françaises, anglaises, belges, russes, et comparez-les avec celles qui sont parties de Vienne et de Berlin. Quelle différence dans le ton, le style et les pensées ! Y a-t-il aucune analogie entre la hauteur des vues et des sentiments que vous trouverez dans les messages de M. Poincaré, du roi George, du roi Albert, de l'empereur de Russie, et les vides et insolentes platitudes des bulletins allemands ?

D'un côté, l'affirmation des principes qui sont l'honneur des gouvernements modernes, la glorification des idées sans lesquelles il n'y a ni peuples ni citoyens dignes de ce nom ; de l'autre, l'étalage brutal de la force, de la brutalité, de la violence, le mensonge sur les origines, les raisons et les responsabilités de la tuerie à laquelle on prélude par d'innomables atrocités. D'un côté, ce qui ennoblit l'âme ; de l'autre, ce qui supprime par la bassesse et le mensonge jusqu'à l'apparence de dignité.

---

25. *Le Petit Parisien* (16 Août 1914).

Que la Pologne se réveille

La Russie fait appel à la Pologne.

Partagé à trois reprises entre la Prusse, l'Empire des tsars et l'Autriche, — qui a oublié les larmes hypocrites de Marie-Thérèse ? — ce malheureux pays a eu une destinée tragique. Il n'avait point cessé de garder les sympathies des contrées libérales d'Occident ; mais ces sympathies ne l'avaient guère servi. De Varsovie à Lemberg et Cracovie, en passant par Posen, les Polonais restaient des victimes.

Le gouvernement russe avait déclaré, il y a quelques jours, que le régime de ses Polonais allait être amélioré. Il avait compris,

en présence de la lutte qui s'ouvrait, la nécessité de réaliser l'unité morale dans l'Empire. Aujourd'hui il va plus loin. Il convie la Pologne à se reconstituer à travers les frontières, à rassembler ses trois tronçons, pour redevenir une nation. Le généralissime, le grand-duc Nicolas, dans un manifeste de belle allure, a fait part aux Polonais des intentions de Nicolas II.

On ne peut qu'applaudir à une telle initiative. Dans aucun pays, elle ne sera mieux comprise qu'en France. Nous ne pouvons oublier quels services nous ont rendus les Polonais en 1792, alors que les souverains se coalisaient contre la première République ; nous ne pouvons oublier non plus quel rôle ils ont joué, à maintes reprises, dans nos armées.

---

26. *La Petite République* (16 Août 1914).

Nicolas II veut faire revivre la malheureuse Pologne

La Pologne reconstituée ! Mais cela vaut dix bataille gagnées : c'est la Pologne russe soulevée d'enthousiasme et éperdûment reconnaissante marchant tout entière à la conquête de la liberté ; c'est la Pologne autrichienne brusquement séparée de la double monarchie agonisante ; c'est la Pologne prussienne apercevant la délivrance prochaine et toute prête à acclamer en libératrices les troupes moscovites.

Désormais, François-Joseph peut mobiliser contre nous ses bataillons slaves : au premier contact, ils feront volte-face et tourneront leurs fusils contre l'oppresseur germain.

La Pologne reconstituée ! cela signifie autre chose encore : c'est l'affirmation solennelle que la guerre infâme va devenir la guerre sainte, puisqu'elle donnera l'indépendance à tous les peuples et qu'elle fera triompher en Europe le droit primordial qu'ils ont de se rattacher à leur groupe ethnique.

---

27. *La Presse* (16 Août 1914). Alceste.

Notre cause et la leur

Le tsar vient d'accomplir un acte qui aura dans le monde entier un immense retentissement et dont l'influence peut être considérable sur la marche des événements.

Le nationalisme polonais va seconder avec ardeur le patriotisme russe ; et les opprimés de l'Allemagne qui entrevoient à l'heure actuelle un affranchissement dont ils n'avaient jamais désespéré feront tous leurs efforts pour hâter cette délivrance.

Ainsi, la guerre aux deux frontières germaniques prend le même caractère. En France, nous allons délivrer les Alsaciens-Lorrains qui gémissent sous le joug prussien ; en Russie, les troupes impériales vont soustraire à la tyrannie germanique les populations polonaises aujourd'hui frémissantes d'espoir.

La France et la Russie se battent pour protéger les faibles.

L'Allemagne se bat pour essayer d'augmenter le nombre de se victimes, avec cette soif de conquérir et d'asservir qui la rend odieuse au monde entier.

C'est la croisade contre la domination germanique qui menaçait tous les peuples.

La cause est noble. C'est noblement que nous la défendons, nos alliés et nous.

Du côté allemand, la forme est aussi méprisable que le fond.

Des brutalités immondes révoltent la conscience universelle. Les moyens dont se servent nos ennemis sont dignes du but qu'ils se proposaient et dont chaque jour qui s'écoule les éloigne davantage, pour le plus grand bien de l'humanité.

---

28. *Le Radical* (16 Août 1914).

Le Tsar ressuscite la Pologne

Le tsar proclame l'autonomie polonaise et appelle tous les Polonais d'Autriche, d'Allemagne et de Russie à reconstituer la patrie

Cette proclamation aura une immense portée : elle devance les faits et inscrit, à la première page de la guerre européenne, l'un des plus grandioses événements dont la victoire nous apportera la sanction.

Ce geste magnifique du tsar n'a rien qui doive nous surprendre ; nous avons signalé ici même, à maintes reprises, l'évolution de la politique russe en Pologne ; le tsar et la nation russe tout entière ont soutenu de leurs vœux unanimes ce projet d'autonomie des villes de la Pologne russe, approuvé par les votes répétés de la Douma, et dont seule l'opposition anachronique du Conseil de l'Empire a retardé la réalisation. On se souvient que le tsar, résolu à briser cette obstruction, a repris le projet il y a quelques semaines à peine.

En étendant à toute la Pologne l'amitié russe, en proclamant la fraternité slave, Nicolas II poursuit logiquement une œuvre commencée depuis longtemps.

Les Polonais, soumis en Prusse au régime le plus odieux de spoliation et de brutalité, apprendront cette nouvelle avec un immense enthousiasme.

Les Polonais de Galicie, que l'Autriche a longtemps traités plus humainement, mais qui n'ont plus aucune illusion sur les intentions de l'administration viennoise, prêteront l'oreille aux voix du « royaume ».

Tous les Polonais savent, à l'heure actuelle, que le triomphe du germanisme anéantirait à jamais leurs espoirs.

Le slavisme leur apporte la délivrance.

Nous, Français, saluons avec une joie profonde la renaissance de la noble Pologne.

29. *La République* (16 Août 1914.) Louis Latapie.

Vive la Pologne !

Voici un peuple qui ressucite. Non ! Il se réveille. Il n'était pas mort. Un peuple qui ne veut par mourir ne meurt jamais.

Que d'idées, que d'images, que de souvenirs provoque en nous cette nouvelle subite : l'autonomie rendue à l'antique Pologne par un geste de magnifique générosité et de sage politique ! Quelle joie au cœur de millions d'humains !

J'ai connu, dans ma toute jeunesse, une façon de grand seigneur famélique qui a longtemps représenté, à mes yeux, la détresse et la douleur de la Pologne écartelée. Sa face maigre et distinguée, les brandebourgs limés de son pauvre vestiaire et ses manières douces attestaient une noblesse déchue, tombée sous les coups d'un Destin implacable. Oui, c'était toute la Pologne souffrante et fière...

Tous les hommes de ma génération ont connu de ces exilés promenant à travers la France leur misère orgueilleuse comme un permanent témoignage du crime commis contre leur patrie. Quelle est la ville, en France, qui n'a eu son Polonais ?

Notre jeunesse a appris par ces spectacles à détester la tyrannie qui accable les peuples et détruit les foyers. On criait : « Vive la Pologne ! » pour exprimer décemment et sans risques des sentiments de révolte contre tout Pouvoir détesté.

La Pologne symbolisait le Droit opprimé par la Force, le premier de tous les droits, pour les peuples comme pour les individus, le droit de vivre.

La guerre de 1870 avait fait tort, en notre pays, à cette popularité de l'exilé polonais. Nous avions à notre tour nos douleurs imméritées. Des frères souffraient sous un joug abhorré.

Et voici que sonne l'heure de la justice pour la Pologne comme pour l'Alsace, l'heure des réparations qui ne peuvent manquer aux peuples restés fidèles à eux-mêmes.

L'acte solennel accompli aujourd'hui par le tsar Nicolas ajoute un trait décisif à son histoire ; il est digne du souverain qui a cherché à établir la paix parmi les peuples et a jeté les bases du tribunal des nations.

Sans doute, cette mesure aura des effets efficaces sur la marche des événements actuels. Des millions de cœurs conquis par cette générosité font déjà des vœux pour le succès des armes russes et françaises, des millions de bras qui allaient résister viendront au secours de l'œuvre de réparation et de justice. Comment des Polonais, qui ont tant souffert d'avoir perdu leur nationalité, s'opposeraient-ils désormais à l'effort des peuples qui veulent reconquérir leur nationalité, comme les Alsaciens, les Tchèques ou les Serbes ?

La Pologne reconstituée ne peut servir que la cause de la liberté.

Il faut que cet exemple éclate dans toute sa force et sa beauté et qu'il aille ranimer au fond des poitrines la foi des hommes qui luttent encore pour leur indépendance. Il faut qu'il abolisse à jamais la sottise et la lâcheté parmi les rhéteurs qui voulaient établir la paix sur l'injustice et prêchaient l'abandon des espoirs les plus sacrés.

Non ! Il n'y aura pas de paix durable tant que les peuples, tous les peuples n'auront pas recouvré leur indépendance, n'auront pas réformé leur nationalité intégrale, tant que tous les Français ne seront pas français, tant que tous les Italiens ne seront pas italiens, tant que tous les Roumains ne seront pas roumains...

La Révolution de 89 a enseigné et imposé à l'humanité les Droits de l'homme ; nous assistons aujourd'hui au lent et sanglant accouchement du Droit des peuples.

---

30. *La Revue Hebdomadaire* (22 Août 1914). André Lichtenberger :

La Résurrection de la Pologne

Quand, l'autre après-midi, dans l'atmosphère alerte et fiévreuse du boulevard, j'ai aperçu cette manchette de journal : *La Résurrection de la Pologne*, le vertige que j'éprouvai fut de même sorte, sinon aussi violent, que celui dont me saisit, huit jours auparavant, la nouvelle de la rentrée de nos troupes dans cette Alsace où je suis né.

Peut-être, pour mesurer tout de suite la portée formidable de cet acte, il ne suffit pas d'avoir étudié dans les livres le martyre plus que centenaire de la Pologne, Il faut avoir touché du doigt ses plaies et celles du slavisme, parcouru ces plaines infinies de l'Europe orientale, visité les villes, causé avec les gens. Voici bien des années déjà que, commis-voyageur en culture française, j'ai trouvé là-bas le plus cordial accueil. A Posen, qui est allemand, à Cracovie, qui est autrichienne, à Varsovie, qui est russe, ma qualité de Français m'a valu d'émouvantes confidences que peut-être ma qualité d'Alsacien-Lorrain rendait plus intimes encore. Hier, dans tous les tronçons de la Pologne écartelée, quelles tristesses et quelles rancœurs ! Aujourd'hui, quelle folie de joie, quelles espérances, quelles certitudes ! Comment rendre le témoignage qu'il faut à l'acte d'admirable générosité et de géniale politique par lequel le tsar vient de porter à l'Allemagne un coup plus redoutable qu'une grande bataille perdue !

. . . .

Partagée et repartagée depuis un siècle et demi, la Pologne est, aujourd'hui divisée en trois tronçons. Douze millions de Polonais (le royaume) sont sujets russes, trois millions (le grand duché) allemands, trois millions et demi (la Galicie), autrichiens.

Dans ces trois Pologues, l'idée nationale est plus vivante qu'il y a cent cinquante ans. Pas d'autre idéal que la reconstitution de la patrie. En attendant, il faut vivre. Grâce à l'habile modération des Habsbourg, on vit, en Galicie, plus aisément qu'ailleurs. En Posnamie ,le régime imposé par la Prusse est abominable. Aux enfants de Pologne, la Prusse prétend arracher leur langue, aux adultes, leurs terres.

Hélas ! en Russie, les plaintes n'étaient guère moindres. Peut-être que la communauté de race en exaspérait encore l'amertume. Le joug imposé par un frère est plus lourd que celui de l'étranger. La différence de religion aggravait les froissements. Loyale dans la grande crise de 1905, la Pologne avait pu à bon droit espérer des

concessions du gouvernement russe. Il y a quatre ans, lorsque, pour la première fois, je suis allé à Varsovie, la déception y était immense. En cas de guerre, on pronostiquait avec indifférence l'occupation de la ville par les Allemands au bout de trois jours. Quant aux Autrichiens, on leur ouvrirait les bras comme à des libérateurs.

Par quelle aberration le gouvernement du tsar persistait-il à faire ainsi le jeu de nos adversaires et à desservir les intérêts qui nous sont communs ? Ce n'était cependant un secret pour personne que les hommes d'Etat les plus considérables, Stolypine, Kokovtsof et le souverain lui-même concevaient l'intérêt qu'il y avait pour la Russie à inaugurer en Pologne un régime plus libéral. Deux forces paralysaient leur bonne volonté : le nationalisme russe surexcité qu'ils se croyaient obligés de ménager, et la menace allemande, acharnée à empêcher par l'intrigue et, au besoin, par la force, toute mesure qui, adoucissant la situation des Polonais russes, déchaînerait par contre-coup la révolution en Posnamie.

Et pourtant quand,, en décembre 1912, je retournai là-bas, il y avait déjà quelque chose de changé. Les victoires des Balkaniques surexcitaient le sentiment slave à Varsovie. L'application rigoureuse en Prusse des lois d'expropriation exaspérait le sentiment national. On boycottait le consul d'Allemagne. On me demanda une conférence sur l'Alsace-Lorraine. Les intrigues autrichiennes inspiraient de la défiance. Le soir de mon départ, je dînai avec Roman Dmowski, le plus grand homme d'Etat de la Pologne, celui qu'ils appellent là-bas « notre Millerand ». Apôtre du rapprochement russo-polonais, il subissait durement, depuis plusieurs années, le contre-coup de la déception de 1905. Ce jour-là, avec un rire qui secouait sa forte mâchoire, il me dit : « Voyez-vous, la Pologne et moi, il faudra nous tuer encore plusieurs fois avant, que nous soyons morts. »

*
* *

Aujourd'hui, les voici ressuscités. Quand, il y a quinze jours, j'ai lu que Dmowski était mandé à Saint-Pétersbourg, j'ai compris que le manifeste du tsar aux Slaves contiendrait certaines promesses à la Pologne. Elles ont dépassé ce que j'osais espérer.

Garantissant à la Pologne reconstituée son autonomie, sa langue et sa religion, la Russie prend aux yeux de tous les Slaves cette figure de sœur aînée qui lui fut parfois contestée. A dix-huit millions de Polonais séparés depuis cent cinquante ans, elle restitue une patrie.

La guerre contre le germanisme, c'est désormais pour eux la guerre nationale, la guerre sainte.

C'est la plus formidable révolution morale dans l'Europe centrale et orientale. Contre l'Allemagne, ennemie séculaire, se dresse, tutrice de la Pologne, protectrice désintéressée du slavisme, la Russie libératrice. Tsar de Russie, roi de Pologne, champion de tous les Slaves, Nicolas II est désormais le chef d'une croisade sacrée : celle qui définitivement affranchira tous les peuples opprimés du joug détesté de l'Allemagne ; celle d'oû sortira une Europe neuve, où arrachées aux serres rognées de l'aigle allemande, on verra se sourire à l'Ouest et à l'Est les deux prisonnières délivrées : l'Alsace française et la Pologne ressuscitée.

Croyez-moi : il nous arrivera de grandes nouvelles de ces champs

de bataille ou, réconciliés, les enfants de Pierre le Grand et de Souvarof combattront la main dans la main avec ceux de Sobieski et de Kosciuszko.

---

31. *Revue Pratique D'Apologétique* (15 Septembre 1914). Alfred Baudrillart, recteur de l'Université catholique de Paris :

Catholicisme, France et Pologne

. . . .

Je ne craindrai pas de conclure qu'au point où en sont les choses, eux aussi (les Polonais d'Autriche) comme les Polonais de Prusse, feront bien de céder à l'appel de l'empereur Nicolas II. Les destins inéluctables s'accomplissent. L'Autriche est aujourd'hui vaincue ; elle n'a pas su défendre et garder ses sujets ; la Galicie est aux trois quarts conquise, et, par Cracovie, les Russes vont s'élancer sur la Silésie, tandis qu'une autre armée s'approche de Posen.

Dans quelques semaines, les trois tronçons du corps de la Pologne seront là prêts à se rejoindre, prêts à s'animer d'une seule et même âme ! Les Polonais de Galicie pourraient-ils refuser à leurs frères le concours de leur expérience politique, de leur esprit profondément catholique, de leur civilisation plus avancée ? C'est par eux surtout que la crise nationale et la cause catholique peuvent demeurer unies, identifiées l'une avec l'autre.

En face d'une nation grande, unanime, cultivée, la politique russe pourrait-elle demeurer la même qu'en face de provinces qu'on voulait coûte que coûte assimiler, parce qu'on croyait possible de le faire ? Qui ne voit que la garantie de la suprématie russe en Pologne, vis-à-vis de l'Allemagne et de l'Autriche, ne se trouvera que dans le respect de l'esprit national et religieux des Polonais ? Et n'étant plus compliquée d'une préoccupation nationale, l'hostilité du gouvernement russe à l'égard du catholicisme ne sera-t-elle pas très atténuée ?

Que les Polonais de Galicie fassent donc foi à la parole de l'empereur dont les intentions généreuses ne sauraient être mises en doute ; et que, par cette confiance même, ils l'incitent à la tenir pleinement, malgré la mauvaise volonté d'une bureaucratie contre laquelle, dans le passé, ses nobles désirs se sont plus d'une fois brisés.

Puisse de son côté l'empereur Nicolas donner à ceux qu'il appelle à lui des preuves d'une égale confiance, ainsi que de l'inébranlable fidélité de ses résolutions ! Au fur et à mesure qu'avancent ses régiments, qu'il proclame l'autonomie promise, qu'il appelle des Polonais à l'exercice de l'autorité ! Alors tous s'uniront sous ses armes victorieuses et lui seront fidèles, parce qu'en sauvegardant ses intérêts et ses droits il leur aura rendu la patrie. Alors nous pourrons sans restriction nous réjouir comme Français et comme catholiques, parce qu'une nation amie et catholique aura été reconstituée à l'orient du monde germanique, prête à jouer, ainsi qu'elle le fit dans les siècles passés, un rôle utile et glorieux.

32. *Le Temps* (17 Août 1914).

La Russie ressuscite la Pologne

Quatre journées historiques en quinze jours : l'Angleterre se lève pour l'équilibre de l'Europe, la Belgique s'affirme grande force militaire, la France rentre en Alsace, la Russie enfin de ses mains relève et rétablit la Pologne.

Cet acte de la plus haute portée achève de donner à la lutte des alliés son caractère. C'est la guerre pour le bien des peuples, la guerre qui redresse les erreurs d'un siècle d'Histoire. Si les passions n'étaient pas déchaînées, si la philosophie pouvait voir et parler à travers ce tumulte des armes, on verrait et on dirait que l'ordre nouveau qui s'annonce sera meilleur pour la communauté européenne et pour l'Allemagne elle-même. Mais c'est de la Pologne qu'il s'agit aujourd'hui et du grand acte qu'accomplit la Russie.

Ce sont de belles paroles que celles du grand-duc Nicolas à la Pologne triple et une : « Polonais, l'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé. Il y a un siècle et demi que le corps vivant de la Pologne fut déchiré en morceaux, mais son âme ne mourut pas ! Elle vivait de l'espérance que pour le peuple polonais viendra l'heure de la résurrection et sa réconciliation fraternelle avec la grande Russie. Les troupes russes vous portent la nouvelle solennelle de cette réconciliation. »

Nulle part la décision clairvoyante et généreuse du tsar Nicolas II ne sera plus chaleureusement acclamée que par les Français qui n'ont jamais séparé les Polonais et les Russes dans leurs sympathies.

Quelle émouvante harmonie dans ces deux proclamations du grand-duc Nicolas aux Polonais et du général Joffre aux Alsaciens ! La Russie réalise la réconciliation des deux grandes unités de la famille slave, tandis que la France, en réunissant nos frères d'Alsace-Lorraine, poursuit la revanche non pas de son prestige, mais du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

La décision du tsar Nicolas II restaurant l'intégrité de la Pologne a la même noblesse. Elle rend à une famille démembrée son unité morale dans l'union plus large de la race slave dont la Russie est la grande patronne. Désormais, au cercle du foyer slave, il n'y aura plus de place vide.

La pacification définitive des Polonais qui entourent la Russie sera pour elle un accroissement de force incalculable et pour l'Europe alliée la fin d'une faiblesse, d'un souci et même d'un remords.

Depuis des siècles l'Europe avait en souffrance une dette de reconnaissance à l'égard de ceux qui l'avaient sauvée, sous Vienne, avec Sobieski, de la dévastation turque. Cette dette, l'Europe l'avait laissé protester. Le partage de l'héroïque nation polonaise était pour tous un profond malaise séculaire. Il avait créé entre les trois empires une union factice qui ne profitait qu'à la Prusse et à l'Autriche et, en dernière analyse, affaiblissait la Russie. Berlin et Vienne nourrissaient les défiances de Saint-Pétersbourg et dérivaient son attention vers le prétendu danger polonais.

En même temps la question polonaise avait suscité entre la

Russie et les puissances occidentales, France et Angleterre, les plus fâcheux malentendus. C'est ainsi qu'une habileté diabolique, autrement dit bismarkienne, retarda l'amitié, l'alliance et l'entente « écrite dans les étoiles » et qui devaient rétablir la conscience commune et la force de l'Europe.

L'autonomie de la Pologne réunie ferme d'un coup des blessures anciennes par lesquelles s'écoulaient le sang d'une noble race et la force d'un puissant empire.

Rien n'est plus vrai que le mot célèbre : « Les grandes pensées viennent du cœur ! » Et la politique qui s'en inspire est une bénédiction. Le tsar donne ainsi à sa politique vis-à-vis des nationalités de la Russie la direction la plus heureuse pour la force intérieure de l'empire. Et un Etat sans dissidences et réconcilié entre ses frontières est désormais inexpugnable contre n'importe quel ennemi. Cette révolte polonaise dont on ne cessait d'obséder Saint-Pétersbourg n'était qu'un fantôme : l'inspiration personnelle de Nicolas II le conjure et il s'évanouit à jamais si l'empereur de toutes les Russies poursuit et achève la réconciliation générale sous son sceptre.

Les Polonais récoltent aujourd'hui le fruit de leur longue patience, de leur recueillement et de leur esprit politique mûri dans l'épreuve. Leurs malheurs, leur indomptable volonté de vivre commandaient le respect de tous. Les fidèles amitiés qui les ont toujours suivis saluent aujourd'hui leur renaissance méritée avec l'allégresse la plus émue. Dans l'imposante enceinte de l'empire russe dont elle sera demain un des boulevards, la Pologne reconstituée pourra librement déployer son génie propre, car nulle race n'est plus douée pour ajouter ses œuvres au renouveau d'art et de pensée que promet, à une Europe délivrée, la paix future.

Dans cette guerre de délivrance qui se poursuit joyeusement contre les Etats geôliers, la servitude de la Pologne démembrée eût été un deuil secret pour l'Europe. Nous aimons que cette réparation joigne à nos frères Alsaciens-Lorrains, et demain aux Danois du Slesvig et aux Italiens d'Autriche, l'affranchissement de ceux qui ont été les plus anciennes et les plus malheureuses victimes de l'oiseau de proie germanique.

La Pologne méritait sa renaissance. Elle a été héroïque pour autrui et courageuse pour durer elle-même ; sa sagesse saura assurer, au sein du grand empire slave, son avenir et sa liberté.

II

JOURNAUX DES DÉPARTEMENTS

1. *La Bataille* (Roubaix, 22 Août 1914).

Vive la Pologne !

Au moment où nous luttons bravement pour notre indépendance, il nous appartient d'être au premier rang des nations libres qui saluent, dès à présent, l'autonomie de la Pologne comme l'une des plus nobles conquêtes que doit valoir aux peuples trop longtemps opprimés, cette guerre suprême.

Nul royaume, nulle république ne fut, à travers l'histoire, condamné à de pires destins ; la terre d'aucun pays ne fut pareillement morcelée, aucune race n'a versé de sang plus pour défendre son droit à l'existence, sa langue, sa foi, ses traditions et les franchises arrachées au prix de quel héroïsme et de quelle opiniâtreté !

De 1772 à 1856, en un siècle et demi, la Pologne a subi l'écartèlement de sept partages, perpétuel butin et pantelante proie entre les trois empires qui la déchirent et la subjugent.

Ils étaient pour le monde, plus de 25 millions, malheureux frères asservis qu'on voulait faire ennemis, entre qui la Russie, l'Austro-Hongrie et l'Allemagne dressaient des frontières menteuses, mais qui portaient quand même en eux l'âme des ancêtres, à Posen, non moins qu'à Lemberg comme à Varsovie.,

Ce n'est pas le rescrit de Nicolas II, qui n'est qu'une manœuvre adroite, c'est la force des choses qui va les affranchir à la fin du formidable duel qui s'engage entre les civilisés et les barbares ; car la tourmente emportera toutes les puissances du passé, tous les vestiges, d'autocratie, toutes les formes de vassalité, tous les obstacles qui barrent la route au rapatriement de tant de proscrits, au rachat de tant de damnés !

Comment s'accompliront les prodiges de ces remaniements et de ces réparations ? Il serait puéril de le présager à cette heure ; mais aveugle, qui ne pressent que les grandes choses pourront et devront être menées à bonne fin, au lendemain de la catastrophe conjurée !...

L'ukase du tsar n'est sans doute, en ce moment, suivant l'heureuse expression d'un chroniqueur, qu'un geste d'habileté politique, puisqu'il aura pour effet, s'il n'a pas eu pour but, de « ne pas laisser une place ouverte » au seuil de l'empire. Ainsi, non sans noblesse et prudence, fut déjoué l'appel de flatterie et d'astuce, lancé au peuple polonais par le commandant en chef des armées austro-hongroises...

Mais l'autonomie de la Pologne n'est qu'un amorçage, procédant peut-être d'un calcul ou d'une appréhension...

---

2. *Le Courrier du Centre* (Limoges, 17 Août 1914).

Vive la Pologne !

L'Empereur Nicolas II a accompli hier un acte d'une portée considérable.

A l'écho des acclamations joyeuses des Alsaciens saluant l'en-

trée de l'armée française à Mulhouse, la Pologne, restaurée, fera chorus.

Quand les soldats polonais incorporés dans les armées prussienne et autrichienne vont apprendre le geste libérateur du tsar, quand ils vont connaître la promesse de l'autonomie pour laquelle ont lutté les aïeux depuis plus d'un siècle, leurs armes ne pourront se tourner contre leur bienfaiteur.

D'autant plus que l'accomplissement de leur rêve est le fait du monarque qui, le premier, a pratiqué à l'égard de leur noble nation, si injustement déchiquetée, la politique de la main tendue.

Par des ukases successifs empreints de l'humanitarisme qui fut, dit-on, le fonds de l'âme de cet autocrate, Nicolas II a pansé les plaies béantes depuis les massacres de Varsovie et de Prague.

Des déceptions attendent la politique allemande dans le pays de Pologne annexée, déceptions semblables à celles qu'elle rencontre en Alsace.

Posen et Dantzig, asservis depuis plus longtemps, ne sont pas plus soumises que Metz et Strasbourg. Un frémissement de joie précède l'armée russe dans la Galicie et la Prusse orientale.

C'est le châtiment qui commence. Sans unité morale, sans unité religieuse et politique, composé d'agglomérations soumises seulement par la terreur et le sabre, l'Empire germanique, créé à Versailles dans les journées maudites de 1871, va peut-être se dissocier avant même l'entrée des armées alliées dans sa capitale.

« Non, l'Avenir n'est à Personne, sire, l'Avenir est à Dieu », clamait le poète à l'ombre de Napoléon.

Avec combien plus de justice l'apostrophe s'adresserait-elle à ce kaiser mordu de la même ambition que le soldat d'Austerlitz — le génie en moins !

Retournons ce mot qui, dit-on, influa, jadis malheureusement sur le sort de la France il y a quarante-quatre ans, et jetons à la face du dernier Empereur allemand :

Vive la Pologne, Monsieur !

---

3. *Le Courrier de Tunisie* (Tunis, 18 Août 1914). Laurent Chat

Russie et Pologne

Ainsi, la sauvage agression de l'Allemagne aura précipité l'heure des Réparations légitimes. Non seulement l'Alsace-Lorraine redeviendra géographiquement française, non seulement l'Italie aura une occasion unique de reprendre Trieste et le Trentin, non seulement la Hongrie pourra réaliser le rêve de Kossuth, non seulement la loyale attitude de l'Angleterre effacera le qualificatif trop souvent accolé au nom d'Albion, non seulement les petits Etats forceront de plus en plus l'admiration du Monde, non seulement le ruisseau de sang qui coule sur les frontières affouillera le trône de Charles-Quint et fécondera la terre germanique pour une moisson de libertés, mais voici que, dominant tous ces faits, le geste noble et généreux d'un autocrate qui, au contact de la France,

a décidément puisé ou cultivé des sentiments d'une haute portée morale et politique, éblouit l'univers.

La Pologne ressuscite ! la Pologne est ressuscitée !

Donc, Nicolas II, d'accord avec la France, son alliée, a rayé de l'histoire deux crimes : car nul n'ignore, aujourd'hui, que si Skrzynecki, après les victoires de Stoczek, de Vawer, de Grochow, de Dembe-Vielkie, se replia sur Varsovie et y demeura inactif, ce fut sur la suggestion de notre ministre des affaires étrangères d'alors, M. Sebastiani, qui lui avait promis l'aide efficace de la France.

L'empereur de Russie ne pouvait mieux illustrer son nom ni mieux racheter des répressions qui furent impitoyables, qu'en se faisant naguères l'apôtre de la Paix, et, contraint aujourd'hui à la guerre, qu'en assignant pour but particulier à cette lutte gigantesque la reconstitution d'un Etat, républicain à l'origine, qui ne dut se donner un chef que pour résister aux invasions des hordes féroces des Germains (déjà !), et l'indépendance d'un Peuple épris de liberté, d'art et de science, qui traversa dans un calme admirable, sans la moindre effusion de sang, la période de la Réforme et des guerres de religion.

Le vœu exprimé, il y a un demi-siècle, par Victor Hugo, se réalise : « Je souhaite à la Pologne, disait-il, la résurrection à la Liberté, et à la Russie la résurrection à l'Honneur !

Salut à la Russie libératrice !

Salut à la Pologne renaissante ! »

---

4. *La Dépêche Dauphinoise* (Grenoble, 19 Août 1914). GUSTAVE RIVET.

Vive la Pologne !

Le monde entier est anxieux, l'Europe est en feu. C'est une lutte sans merci qui se prépare. Car c'est pour nous une question de vie ou de mort. Et le Kaiser allemand sent maintenant qu'il en est de même pour lui. Il a dit : Etre ou ne pas être.

A cette heure tragique et décisive nous avons l'âme pleine d'un espoir qui n'est pas seulement le violent désir de voir réaliser notre rêve, mais qui est une conviction raisonnée.

Tout semble concourir à la chute de l'Allemagne ; on la dirait pleine de vertige. Elle soulève contre elle, comme à plaisir, l'opinion universelle. Nous représentons la Justice et le Droit. Elle représente la violence, la sauvagerie. Toutes les sympathies viennent à nous, et c'est comme une croisade de la Civilisation contre la Barbarie.

Et ce soir 15 août, pendant que nous attendons d'heure en heure la nouvelle que peut être engagée une bataille formidable, voici un événement étonnant et grandiose auquel personne ne s'attendait.

Le Tsar, l'autocrate de toutes les Russies, le représentant de l'absolutisme, le chef civil et religieux de l'immense empire, proclame l'autonomie de la Pologne.

Décidément, ces tsars seront l'étonnement de l'Histoire.

C'est le grand-père de celui-ci qui a eu l'audace de conclure

l'alliance avec la République française et de faire jouer par ses musiques militaires la *Marseillaise* avec le *Bojé Tsara Krani*.

Et celui-ci, qui déjà a eu l'idée du tribunal arbitral de La Haye, qui a donné un Parlement à la Russie et tempéré par la Douma son autocratie absolue, le voici qui aujourd'hui rend leur nationalité aux Polonais : il rend la liberté à ce peuple esclave depuis plus d'un siècle.

Il ne s'adresse pas seulement aux Polonais de Russie, mais à la Pologne allemande et à la Pologne autrichienne, il leur dit : Ressuscitez ! levez-vous !

C'est à la fois un trait de génie, un coup de maître ; c'est la décision d'une âme généreuse et une suprême habileté.

De cette proclamation du Tsar, de la résurrection de la nationalité polonaise, peut sortir demain l'insurrection des Polonais en Allemagne et en Autriche. Et elle assure la fidélité des Polonais dans cette guerre.

C'est une grande chose que ce principe des nationalités affirmé par le Tsar. Cette journée marquera dans l'Histoire moderne. Et ce fait qui va sans doute porter un trouble profond chez nos ennemis donne à nous-mêmes une nouvelle espérance, un nouveau réconfort — presque à l'égard du gain d'une bataille.

---

5. *La Dépêche de Rouen* (Rouen, 17 Août 1914).

Le Tsar et la Pologne

Nicolas II, tsar de toutes les Russies, vient de faire un beau geste.

Dans une proclamation adressée aux Polonais d'Allemagne, d'Autriche et de Russie, il a fait connaître son intention de reconstituer l'ancienne nation polonaise, démembrée à la fin du XVIIIe siècle et partagée sans vergogne entre ses trois puissants voisins.

Les Polonais n'ont jamais accepté ce dépècement de leur patrie, qui fut une très puissante république oligarchique. Au XVIIe siècle, le territoire polonais était supérieur à celui de la France. Il s'étendait de Bautzen, en Lusace, et de l'île de Rugen, sur la côte poméranienne, à Smolensk et aux cataractes de Dniepr. Des monts Karpathes à la Livonie, il n'est pas un bout de sol qui n'ait été, pendant huit siècles, occupé par les Polonais. L'Oukraïne, berceau des forces cosaques de la Russie, fut longtemps polonaise, et les Polonais furent la seule force militaire qui parvint à briser l'élan de la conquête turque, aussi bien dans les steppes du Dniestr que devant Vienne, avec Jean Sobieski, qui sauva la capitale et la monarchie autrichienne, alors que l'empereur Léopold Ier s'était piteusement enfui.

Il est juste de reconnaître que cet excellent Habsbourg n'adressa pas même l'ombre d'un remerciement au héros polonais et à ses troupes.

C'est en 1772 que la Russie, la Prusse et l'Autriche coalisées dépecèrent pour la première fois la Pologne, en lui enlevant 200.000 kilomètres carrés de territoire et près de cinq millions d'habitants.

En 1793, ce qui restait du royaume fut partagé. La Pologne avait cessé de vivre en tant que nation.

Mais le sentiment de la race est resté très vif chez les Sarmates ou Slaves occidentaux, étroitement apparentés aux Tchèques de la Bohême. Comme les Tchèques, ils ont pieusement conservé leur langue et ont une littérature nationale tout à fait remarquable. C'est en vain que Russes, Prussiens et Autrichiens ont tout fait pour proscrire cette langue, Polonais et Tchèques refusent d'y renoncer et supportent toutes les persécutions, plutôt que de céder.

Il y a moins de deux ans ces persécutions sont allées, de la part du gouvernement allemand, jusqu'à exiler dans d'autres parties de l'empire les Polonais de Posnanie, et à donner à des Allemands les terres qu'ils cultivaient. Ceci, sans indemnité, bien entendu, « à l'allemande ! » Un grand nombre de ces malheureux se sont réfugiés en Pologne russe où, depuis l'avènement de Nicolas II, le sort des autochtones s'est sensiblement adouci.

Cette œuvre qu'il a commencée, et que la Douma d'Empire s'apprêtait à continuer en accordant à la Pologne les libertés municipales, le « Tsar de la Paix » veut l'achever au profit de toute la race polonaise. Sa proclamation promet à cette race courageuse, intelligente et laborieuse la reconstitution intégrale, sous l'égide du puissant Empire russe, de la nationalité qu'elle a jadis formée.

La Pologne redevenue elle-même par la force de la justice immanente, serait dotée d'une complète autonomie locale et toutes les garanties lui seraient données concernant la religion et la langue.

Un lieutenant-gouverneur, représentant direct du Tsar, assurerait le contrôle de cette autonomie, comme nos résidents généraux assurent le contrôle de nos protectorats.

C'est là une pensée généreuse entre toutes et qui fait le plus grand honneur au magnanime souverain qui l'a conçue.

Nicolas II a déjà réparé bien des fautes de la diplomatie russe : La reconstitution et la libération de la Pologne seront une des plus éclatantes réparations qui se puissent accorder au droit méconnu des peuples et à la liberté outragée.

La proclamation du Tsar aux Polonais est un avertissement à l'Allemagne et à l'Autriche... qui ne l'entendront pas d'ailleurs, et continueront de courir follement à l'abîme qu'elles ont creusé de leurs propres mains.

---

6. *L'Ere Nouvelle* (Cognac, 20 Août 1914). E. Renon.

La Pologne

Si la Pologne avait succombé, en tant que nation indépendante, la race Polonaise n'avait point été détruite.

Les Polonais, avec une énergie rare, s'efforcèrent de conserver, sous la domination étrangère, leur religion, leur langue et leurs mœurs.

Ils vont recevoir la récompense de leur ténacité.

Dans une proclamation qui lui fait le plus grand honneur, le tsar

Nicolas II vient de promettre aux Polonais l'*autonomie sous le sceptre du tsar russe.*

Nulle part cette proclamation ne recevra un meilleur accueil qu'en France. Des qualités communes, et il faut bien le dire aussi, des défauts communs avaient créé entre le peuple polonais, si généreux, mais si versatile, et le peuple français, une sympathie qui n'avait pas toujours été efficace, mais qui ne s'est jamais démentie.

Pour nous, le souvenir de la Pologne captive, jetait une ombre fâcheuse sur l'Alliance russe.

Le Tsar, par un acte généreux, vient de dissiper cette ombre.

Cet acte va avoir une portée politique considérable : les Polonais de Russie, d'Autriche et de Prusse, ces derniers surtout si durement traités, se montreront certainement reconnaissants de la mesure qui leur permettra de se reconstituer en corps de nation. N'ayant pas de dynastie propre, ils peuvent fort bien accepter de vivre sous le sceptre d'un souverain qui est comme eux de race slave, et qui s'offre à eux sous les traits d'un bienfaiteur.

On peut dire que le Tsar commence la campagne par un coup de maître.

D'ailleurs, Nicolas II n'est pas seulement un chef militaire, il est aussi un chef religieux : il a vu sans doute, et avec raison, dans la réparation éclatante d'une grande injustice historique, le meilleur moyen d'appeler sur les étendards russes la bénédiction divine.

---

7. *L'Est Républicain* (Nancy, 18 Août 1914). René Mercier :

Vive la Pologne !

Le tsar vient de décider la future restitution à la Pologne de son intégrité territoriale. La Pologne reconstituée serait dotée d'une complète autonomie locale, et pourvue de garanties en ce qui concerne l'exercice du culte et l'emploi de la langue polonaise.

Ce ne serait donc pas seulement la liberté de la Pologne dans les frontières russes, mais aussi la liberté des Polonais de Posen, enfin arrachés à la domination prussienne, et de ceux de Lemberg et de Cracovie, aujourd'hui sous le joug autrichien.

Le geste est généreux, et en même temps d'une merevilleuse habileté.

Il montre avec une clarté admirable que la guerre actuelle n'est pas une guerre de conquête dans l'esprit des gouvernements amis et alliés de la Triple, de la Quadruple Entente.

Il touche le cœur des Français qui de tout temps considérèrent les Polonais comme des frères.

Il prouve aux Anglais que la monarchie russe comprend les droits des peuples, les respecte et les soutient.

Il enthousiasmera les Polonais en leur donnant le moyen de reconquérir leur autonomie par leur propre action, et en leur faisant entrevoir prochain un rêve qu'ils considéraient maintenant comme irréalisable.

Il éveillera dans l'esprit des populations slaves asservies le désir d'être libérées de l'oppression germanique.

Que de résultats heureux dans cette décision inattendue ! Quelle nouvelle ardeur monte au cerveau des peuples quand on leur confie les destinées des pays où ils veulent vivre libres !

La guerre présente est vraiment une guerre sainte.

Déjà elle proclame la liberté. Bientôt elle signera entre tous les civilisés d'Europe un acte de fraternité.

En avant contre les Barbares !

---

8. *La France* (Bordeaux, 18 Août 1914). Lucien Victor-Meunier :

La Pologne ressuscitée

Elle vaut une victoire, cette proclamation du tsar promettant aux Polonais, à ceux d'Allemagne et d'Autriche, comme à ceux de Russie, la reconstitution de leur patrie, la résurrection de leur nationalité, la restitution de leur âme.

A l'appel adressé, en termes d'une vibrante éloquence, par le généralissime russe aux fils de la Pologne crucifiée et martyre, vont répondre d'immenses clameurs d'espérance. Car, aussi ardemment que nos Alsaciens et que nos Lorrains, certes ! les Polonais incorporés de force dans l'empire allemand attendent l'heure de la délivrance.

Ils sont d'hier les faits qui ont fixé sur ces Polonais héroïques l'admiration du monde et soulevé contre leurs bourreaux la réprobation indignée de tous les gens de cœur.

Vous vous les rappelez, ces écoliers et ces écolières de Posen à qui rien : les menaces, le fouet, la torture par la faim, n'ont pu faire renier la pensée polonaise vivante en eux ?

Et vous savez que les hommes de là-bas, contraints de revêtir l'uniforme prussien, recherchés, parce qu'ils sont soldats magnifiques, par l'empereur pour sa garde, refusent, une fois rentrés à leur foyer, de parler allemand, répondent en polonais : « Je ne comprends pas. »

Vous n'ignorez pas qu'on les a, en masse, expropriés, jetés hors de chez eux, réduits à la dernière des misères, sans parvenir à briser leur volonté stoïque ; et que, l'interdiction leur étant rudement signifiée de s'entretenir en commun dans leur langue maternelle, ils se réunissaient — fut-il jamais manifestations plus imposantes ? — en des « meetings de silence », durant lesquels, pendant des heures farouches et les bras croisés, ils se taisaient en polonais, si on peut ainsi dire, écoutant battre dans leurs artères leur sang...

Tous ces Slaves qui vivent des souvenirs des grandes guerres pour la liberté, n'attendent, depuis de bien longues années, qu'un signal pour briser leurs chaînes et se ruer sur leurs oppresseurs, Allemands et Autrichiens. Ce signal, la proclamation du tsar le leur donne.

Tous ceux qui veulent être libres vont marcher à la rencontre les uns des autres, en enjambant les débris des empires écroulés...

Croyez-vous pas que ceux de Trente et de Trieste attendent aussi impatiemment le signal ?...

La pensée qui a inspiré le tsar est une grande pensée politique,

parce que c'est une grande pensée humaine. La proclamation du tsar arrive juste à son heure pour donner à la lutte formidable qui s'engage son véritable caractère. Cette guerre, c'est la guerre de la libération, de la justice, du droit, ce va être la revanche des nations sur leurs oppresseurs ; ce sera la victoire définitive des hommes sur les tyrans.

---

9. *L'Impartial de l'Est* (Nancy, 21 Août 1914).

La Pologne renovée

Le partage de la Pologne a été le glas de toutes les nations opprimées. Il a justifié l'écrasement des nationalités balkaniques par le Turc ; la confiscation de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche ; l'étranglement du Schlesvig et l'assassinat de l'Alsace-Lorraine par la Prusse.

Partout où les faibles ont été piétinés, leurs bourreaux ont invoqué l'exemple de la Pologne.

La maladie dont souffre l'Europe centrale depuis deux cents ans et dont nous subissons tous les conséquences, c'est le déséquilibre, l'absence de ce contrepoids modérateur, nécessaire, qu'était la Pologne : pays chevaleresque, élégant, civilisé, véritable France de l'Est, tenant en respect le reître, le spadassin prussien, comme elle nous avait sauvé des Turcs en 1683.

Et voici que la Russie, achevant en pleine guerre la tâche que Nicolas avait noblement commencé depuis dix ans en rendant peu à peu leurs libertés aux Polonais, voici que la Sainte Russie, reconnaissant sa faute deux fois centenaire, appelle tous les Polonais pour leur offrir leur autonomie la plus large, avec leurs lois, leurs coutumes leur langue, avec leur religion. Elle ne leur demande qu'une alliance étroite, une solidarité de race.

Cette grande Pologne autonome va libérer les Galiciens du joug autrichien, elle va surtout affranchir les malheureux Polonais de Posen, écrasés sous la botte prussienne.

Savez-vous qu'on expropriait le paysan polonais, qu'on le jetait à la porte de sa ferme, avec une indemnité dérisoire allouée par les juges prussiens, qu'on lui volait son patrimoine pour le donner à un Allemand ? Ils avaient voté cette loi scélérate il y a cinq ans, au Reichstag. Ils appelaient cela « la colonisation des Marches de l'Empire. »

Quand le paysan amoureux de son sol s'y cramponnait, les soldats prussiens, baïonnette au canon, venaient l'en arracher. Que diriez-vous, vignerons de Vertou, si on vous volait vos lopins de vigne pour y installer des Prussiens ?

Vous vous feriez tuer. C'est ce que firent quelques-uns de ces malheureux à la grande joie des Prussiens : c'était autant de Polonais de moins, une victoire pour la culture allemande.

Savez-vous qu'on fouettait jusqu'au sang, qu'on marquait au fer rouge, dans l'école prussienne, les petits enfants qui osaient parler entre eux, — même tout bas, — la maudite langue polonaise ? Savez-vous qu'on jetait leurs pères en prison. Savez-vous que tout

cela a été raconté à la tribune d'un Reischstag impassible et reproduit par les journaux d'une Europe indifférente. C'était si loin et l'Allemagne si forte.

Mais les temps sont proches. La Russie a fait le grand geste libérateur. La Pologne, toute la Pologne, va se lever comme un seul homme. Cette morte qu'on n'a jamais pu tuer va se dresser contre ses bourreaux, et voici que commence la Révolution des peuples.

Tous les Tchèques, les Ruthènes, les Croates, les Dalmates, les Herzégoviniens, les Galiciens, les Polonais, les Danois, les Alsaciens-Lorrains, tous les opprimés, tous les vaincus, tous les peuples esclaves, vont secouer le joug qui les torture.

Les Nations vont enfin disposer d'elles-mêmes. Ce sont bien les Droits des Peuples que la Russie proclame, cent-trente ans après les Droits de l'Homme proclamés par la France. L'aube d'une ère nouvelle se lève sur l'humanité.

Peuples, admirez cette splendide aurore boréale. « C'est du Nord aujourd'hui que vous vient la lumière », mais elle est le pur reflet et comme une réplique du génie français.

---

10. *L'Indépendant* (Perpignan, 16 Août 1914.) Jules Escarguei.

La Grande Idée

Le rescrit de l'empereur de Russie constitue un événement formidable, qui domine de très haut tous ceux de l'heure actuelle (petits avantages militaires, faits divers de guerre, multiples manifestations de la sauvagerie allemande) dont le télégraphe nous apporte le récit.

Le projet de Nicolas II n'est pas seulement une noble initiative, une manœuvre habile, un acte politique de la plus heureuse inspiration, c'est la grande idée de ce temps.

Elle suffit, seule, à placer, au nombre des grandes et pures figures de l'Histoire, le monarque qui la conçut dans son cœur généreux.

Serait-il donc vrai que la conflagration européenne, provoquée par l'insolence et la mauvaise foi de l'Allemagne, trop confiante dans sa force, aura pour conséquence de produire des miracles dans tous les ordres, dans tous les milieux, dans tous les pays, de faire naître du sublime dans tous les cœurs, de préparer dans le monde les réparations superbes que la Justice se lassait d'attendre et le bon Dieu d'espérer ?

Eh ! quoi, la guerre cruelle de 1914 ne nous apportera pas seulement, après quarante-quatre ans, la revanche de l'Année Terrible, le retour de l'Alsace-Lorraine dans le giron de la patrie française, elle va provoquer la miraculeuse résurrection de la Pologne démembrée depuis près d'un siècle et demi et dont la Russie, la Prusse, l'Autriche s'étaient partagé le territoire sans parvenir à tuer en elle le sentiment national ! Quel rêve !

On répétait depuis si longtemps le mot désespéré de Poniatowski se noyant dans les eaux de l'Elster : « Finis Poloniæ ! » que nous avions fini par la croire définitivement, irrémédiablement morte l'infortunée Pologne. Elle va revivre de par la volonté

du tsar, réparant le crime de ses grands-pères, et de par le consentement des peuples alliés, plus enthousiasmés encore par la noblesse du but poursuivi par Nicolas II qu'heureux d'assurer la paix de l'Europe en affaiblissant l'Allemagne et l'Autriche des provinces qui constitueront la nation nouvelle.

Les hommes de notre génération, occupés d'autres problèmes angoissants, avaient un peu oublié cette question de la réparation due à la Pologne, victime, en 1773, de l'acte de brigandage international le plus abominable qu'ait eu à enregistrer l'histoire moderne. Mais on sait à quel point elle préoccupa nos aînés. On sait quelles colères souleva dans l'âme des Français de 1830 la parole égoïste de Dupin : « La Pologne est trop loin. Chacun chez soi. Chacun pour soi ». On sait les enthousiasmes des républicains de 1848, en faveur des Polonais. On sait les protestations qui s'élevèrent dans la France du second Empire contre le gouvernement qui ayant, après la guerre de Crimée, esquissé une timide tentative en faveur de la Pologne, n'insista plus quand le tsar Alexandre II y eut répondu avec la plus dédaigneuse hauteur : « Pas de rêveries. Ce que mon père a fait est bien fait ».

On n'a pas oublié qu'en 1870, les Polonais allemands que Bismarck incorpora dans l'armée prussienne refusèrent d'abord de prendre les armes contre la France et qu'on dut en fusiller un grand nombre pour les y contraindre.

Toujours, Polonais et Français se considérèrent comme des amis, comme des frères.

. . . .

Pour que la Pologne revive, il faut que l'Allemagne succombe. Nous crèverons la brute immonde, nous mettrons ses entrailles au vent, nous lui arracherons le cœur, nous disperserons ses membres.

Quand les Français combattent pour un idéal sublime, ils sont invincibles, irrésistibles.

Nos soldats n'avaient pas besoin de réconforter leur âme pour courir sus au Prussien abhorré, au barbare. Mais la pensée qu'ils vont, en même temps travailler à reconquérir l'Alsace-Lorraine et à briser les fers de la Pologne, ne pourra que leur donner encore plus de courage à poursuivre jusqu'à la complète victoire, la guerre sainte pour l'affranchissement des peuples et le triomphe de la Justice.

---

11. *Le Journal de Caen* (Caen, 17 Août 1914). J. DE C.

Le Réveil de la Pologne

Aux Polonais d'Allemagne et d'Autriche comme aux Polonais de Russie, le généralissime grand-duc Nicolas, au nom de l'Empereur, a dit : « Le cœur ouvert, la main tendue, la grande Russie vient à votre rencontre... L'aube d'une vie nouvelle commence pour vous. »

Vie nouvelle en effet, qui donnera aux populations polonaises

l'unité nationale, l'autonomie et le droit d'employer leur langue maternelle.

Le Tzar vient d'accomplir là un beau geste et un acte juste. Le rêve d'Alexandre Ier et d'Alexandre II se trouve enfin réalisé, mais, en même temps, les belles paroles de Nicolas II, d'une habileté suprême, constituent un coup de maître destiné à révolutionner complètement l'histoire et à procurer à l'empire des Tsars une unité et une force incroyables.

Il y a plus. L'appel magnanime de Nicolas II va trouver un profond écho dans toutes les provinces polonaises de la Prusse et de l'Autriche.

Opprimés par le joug germain, les « Polak » de Prusse ont senti leur courage se fortifier. Persécutés dans leur langue, dans leurs biens comme dans leurs croyances, ils ont vu grandir dans leur cœur le sentiment de leur nationalité et l'amour de l'indépendance.

C'est à ce moment même qu'arrive, comme un grand libérateur, « le glaive qui frappa les ennemis auprès de Gruenwald ».

L'heure de la « résurrection du peuple polonais et de sa réconciliation fraternelle » est venue.

Dans la guerre terrible qui s'engage, lutte magnifique où toutes les nations civilisées combattent joyeusement pour la délivrance des peuples opprimés, la servitude de la Pologne démembrée devait disparaître.

---

12. *Journal de la Manche* (Saint-Lô, 19 Août 1914).

La Guerre de délivrance

L'empereur Nicolas et le généralissime russe viennent de lancer un généreux appel à la « résurrection » de la Pologne démembrée en trois tronçons par les partages de 1772, 1793 et 1795.

Les Posnaniens, que le gouvernement de Guillaume II voulait *prussifier* d'office, à l'aide de la schlague, en proscrivant le polonais dans les écoles et les enseignes et jusque dans les prières, ressentiront tout particulièrement la splendide et douce espérance suscitée par ces promesses solennelles de « reconstituer » la Pologne, « libre dans sa religion, dans sa langue et dans son autonomie ».

Ce n'est pas un expédient. Nicolas II consacre et amplifie sa résolution de 1908 — malheureusement entravée par l'opposition du Conseil d'empire — de donner à ses provinces polonaises des franchises municipales et administratives. Il s'engage à réaliser enfin le programme qui séduisit quelque temps Napoléon Ier, Alexandre Ier, Alexandre II, tous les grands manieurs de masses humaines en ces régions désolées.

Sur ce peuple, que les rhéteurs allemands déclaraient mis au tombeau, une aube nouvelle luit, et la dalle funèbre se soulève à l'approche des armées russes, nos alliées.

13. *Journal du Loiret* (Orléans, 18 Août 1914). Louis Vierge.

— **La Réparation d'une iniquité**

La Pologne va revivre. Elle va revivre par la volonté du Tsar qui a souverainement décidé de réparer le crime de l'Europe, dépeçant ou laissant dépecer, au XVIIIe siècle, ce malheureux pays. Pendant une période de près de cent cinquante années, la Pologne a été le peuple martyr par excellence. Des nations avides s'étaient disputées ses membres pantelants Elles avaient même essayé de tuer son âme. Mais, comme l'a dit le grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, dans son appel aux Polonais, « cette âme ne mourut point ».

Elle vivait, au contraire, frémissante et douloureuse, impatiente du joug, soutenue par sa foi et confiante dans les futures revanches de son droit outragé. Pareils aux prêtresses de la déesse Vesta, ses écrivains et ses poètes, — tel le grand Mickiewicz, — entretenaient en elle, par leurs livres et leurs chants inspirés, la flamme sacrée du patriotisme. Et voilà pourquoi, ne désespérant jamais, ne fléchissant jamais, subissant, sans jamais l'accepter, la servitude et la tyrannie, la Pologne attendait l'heure de sa réusrrection. Par la volonté magnifique du tsar Nicolas, cette heure vient enfin de sonner au cadran de son histoire.

Cette réparation lui était bien due. L'empire des Jagellons pouvait être fier à bon droit de son glorieux passé. Et l'Europe aurait dû lui être éternellement reconnaissante des services qu'il lui avait rendus. C'est la Pologne, en effet, qui, avec Jean Sobieski, avait arrêté le flot de l'invasion musulmane sous les murs de Vienne et sauvé, par cela même, la civilisation chrétienne qui n'avait jamais couru un plus terrible danger.

A nous, Français, ce pays a toujours été particulièrement cher. Un de nos rois y avait régné avant de venir ceindre à Paris le diadème des Valois. La Pologne était si pareille à la France par so foi, ses mœurs, ses aspirations, son idéal, sa courtoisie, sa chevaleresque générosité, ses goûts et son intrépide bravoure qu'on l'avait surnommée la France du Nord. Un Français se trouvait tout naturellement chez lui en Pologne, comme un Polonais en France.

Aussi le jour où le vieil empire des Jagellons, incapable de se défendre parce que déchiré par des factions intérieures, fut livré aux convoitises d'avides voisins qui le dépecèrent et le partagèrent entre eux comme une proie longtemps guettée et attendue, ce terrible destin eut un douloureux retentissement chez tous les Français. Le nom de Pologne devint synonyme de martyre et évoqua l'idée de souffrances imméritées. On ne parlait que d'aller venger ce peuple et l'on en voulait au gouvernement royal dont la sagesse politique devait, dans l'intérêt même de la France, écouter plutôt le langage de la froide raison que celui de sentiments, généreux sans doute, mais inconsidérés.

La Pologne ! Il suffisait de jeter ce nom dans la conversation ou de le prononcer comme par hasard pour qu'il fît aussitôt couler à flots les larmes et l'éloquence. Au cours d'une de ses conférences de Notre-Dame, Lacordaire avait un jour laissé tomber ce nom

de ses lèvres. Tout à coup, le célèbre dominicain s'arrête et s'écrie : « N'ai-je pas prononcé le nom de la Pologne tout à l'heure, Messieurs ? Et si je l'ai prononcé, comment ai-je fait pour ne pas le saluer bien bas ? » Et aussitôt, dans une admirable envolée, Lacordaire dit les malheurs, les souffrances et le calvaire de ce peuple ! Il dit sa fidélité à sa foi. Il dit son héroïsme et sa grandeur d'âme. Et il lui donna l'assurance que ses douleurs seraient un jour la rançon de sa délivrance. Ce furent, sous les voûtes de Notre-Dame, des sanglots et des applaudissements que rien ne put contenir.

Mais Lacordaire avait été bon prophète. Les tortures de la Pologne vont enfin lui mériter sa liberté. Le geste du Tsar est un geste à la fois habile et généreux. C'est un geste où le cœur et la raison politique ont leur place. Aussi bien, ce geste n'a pas été un geste de circonstance. Il était depuis longtemps préparé. La Pologne va donc retrouver son intégrité territoriale. Ses tronçons, depuis si longtemps séparés, vont de nouveau se réunir. Les Polonais jouiront de leur autonomie, de leurs fors particuliers et de leurs coutumes nationales. Ils seront libres dans leur religion et libres dans leur langue. Ah ! leur langue, c'est-à-dire ce par quoi les traditions, les mœurs et les croyances se continuent et se conservent le mieux, parce que les idées, les sentiments et les amours d'un peuple finissent par se modeler dans le mot familier qui les exprime ! C'est tout cela que les Polonais vont retrouver.

Certes, la guerre en soi est une chose horrible. Mais quand elle est la revanche du droit, quand elle est l'occasion d'une action réparatrice, on peut la considérer comme sainte. Pour les Allemands, la guerre actuelle n'a été que l'occasion d'un brigandage et d'une piraterie. Mais pour les peuples attaqués, elle est le prologue de leur indépendance définitivement assurée et l'aurore éclatante de la délivrance de l'Alsace-Lorraine et de la Pologne. De ce mal effroyable sortira donc un grand bien. Ce mal nous ne l'avions pas désiré ; nous avons même tout fait pour l'éloigner de nous. Il nous sera bien permis, en conséquence, de nous réjouir du grand bien qui va nous advenir, pour aussi cher que nous l'ayons acheté.

---

14. *Journal de Saint-Quentin* (Saint-Quentin, 17 Août 1914).
E. F.

Vive la Pologne !

On a vu hier que l'empereur Nicolas avait adressé aux populations polonaises de Russie, d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie une proclamation annonçant son intention de restituer à la Pologne son intégrité territoriale.

La Pologne, ainsi reconstituée, serait dotée d'une complète autonomie locale, pourvue de garanties en ce qui concerne l'exercice du culte et l'emploi de la langue polonais. Elle serait placée sous la direction d'un lieutenant-gouverneur, désigné par l'empereur de Russie.

C'est là, ajoutions-nous, un des grands faits de l'histoire de l'Europe.

Oh ! Evidemment, il ne faut pas songer à reconstituer cette

république polonaise avec ses rois élus qui fut, à la fin du xvi[e] siècle, la plus grande puissance du Nord. Napoléon I[er], seul, aurait pu s'y essayer et créer cet Etat-tampon ou plutôt cet équivalent de la France à l'Est de l'Europe et qui, soumis directement à notre influence, eût contenu à la fois la Russie, la Prusse, l'Autriche et la Turquie.

Il y songea certainement, mais il en resta là...

Et pourtant, ce peuple malheureux, l'avions-nous assez abandonné en 1772, lors du premier partage de la Pologne qui fut suivi de six autres !

Et depuis, la situation des Polonais fut affreuse autant et plus en Russie qu'ailleurs, il faut bien le reconnaître.

Mais voilà le geste de bonté et d'oubli fait par la main jadis menaçante. Ça va être la résurrection d'une nationalité.

. . . .

Au seul point de vue militaire, c'est une bataille perdue pour la Duplice, car bien que pour les Polonais seuls le recrutement régional n'existe pas, les régiments où ils servent vont flotter...

Et à la paix — si l'écrasement de l'Allemagne est définitif — c'est la frontière de la Pologne arrivant à quelques lieues de Berlin.

Le geste du Tsar est donc un geste habile, mais ce qu'il vient de faire est aussi très grand, très élevé, très humain.

Nicolas I[er] ni Alexandre III, « russes exclusivement », n'auraient probablement pas eu cette idée. Tandis qu'Alexandre II, sous qui pourtant sévit la terrible répression de l'insurrection polonaise de 1863, eut compris l'acte de son petit-fils, Nicolas II, qui, très russe aussi, doit cependant à sa mère anglaise ce délicieux idéalisme qui dirige le rêve moscovite vers la bonté et la justice.

---

15. *Le Messager Eudois* (Eu, 20 Août 1914). ETIENNE CHANTREL.

La Pologne va ressusciter

Le grand fait de ces dernières journées est la proclamation de l'empereur de Russie aux Polonais. C'est un évènement énorme de conséquences et d'espoirs : la catholique Pologne va sortir de son tombeau et reprendre sa place parmi les nations qui se partagent la carte de l'Europe. La parole du tsar Nicolas est solennelle et sacrée. Si, comme tout le fait augurer, les armes des alliés de la Triple-Entente sont victorieuses, ce rêve, qui semblait irréalisable, sera devenu une réalité.

. . . .

Saluons nos frères catholiques de la Pologne dans leur allégresse et bénissons le tsar, qui a su trouver le remède nécessaire au malaise qui pesait sur une partie de son Empire !

. . . .

Nous avons tout lieu de penser cependant que la parole du tsar est celle qui inspirera le plus de confiance.

. . . .

Le geste du tsar ranime toutes les espérances. Le corps fut déchiré

mais l'âme, qui ne mourut pas, fera revivre demain sans doute une nation de vingt-cinq millions d'habitants. Et la Croix, symbole de la souffrance et de la résurrection, resplendira dans cette aube magnifique.

C'est le vœu de tous les Français, qui salueront avec la même joie la victoire des nations alliées, l'écrasement de la puissance germanique et la résurrection de la Pologne.

16. *Le Petit-Havre* (Havre, 16 Août 1914). CASPAR-JORDAN :

Vive la Pologne !

Ce n'est pas sans émotion que nous avons lu la dépêche annonçant que le Tsar avait adressé aux populations polonaises, de Russie, d'Allemagne et d'Autriche, une proclamation affirmant son intention de restituer l'intégrité territoriale à l'ancienne Pologne et de lui accorder l'autonomie avec un simple lieutenant-gouverneur représentant l'empire. Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant qu'il soit tué, mais quelle belle ambition c'est là et quelle solennelle réparation des fautes du passé !

L'ancienne Pologne qui, dans ses temps de gloire, embrassa l'immense pays compris entre l'Oder à l'Ouest et le Dnieper à l'Est, la Baltique au Nord et la mer Noire au Sud, vivait tant bien que mal, quand, le 18 septembre 1772, un manifeste de la Russie, de la Prusse, et de l'Autriche déclara que les alliés étaient « décidés à rétablir en Pologne l'ordre et la tranquilité ». C'était une formule bien dangereuse dans la bouche de voisins puissants et voraces ; le 20 octobre 1798, par un dernier traité entre les copartageants, il ne restait plus rien de ce qui avait été un des plus puissants Etats de l'Europe. Le plus grand crime historique que le monde ait vu était consommé, et qui n'a vibré aux accents déchirants et immortels qu'il á arraché à un des plus glorieux fils des victimes, Chopin : « Pologne, terre infortunée !... »

Napoléon Ier, qui fit litière de tant de peuples, tenta de reconstituer la Pologne et c'est ce qui lui valut la guerre désastreuse de 1812 et la haine d'Alexandre Ier qui lui fut fatale. Depuis, la roue du temps a tourné : près des plaines de Waterloo ce sont les mêmes nations qui sont aux prises, mais l'Allemagne et l'Autriche restent seules dans le camp des oppresseurs ; l'Angleterre et la France se sont enfin reconnues filles de la même liberté ; quant à la Russie, qui s'affirme protectrice des Slaves, elle a compris qu'honneur oblige, que luttant à nos côtés, pour le droit, elle doit elle-même respecter le droit, que défendant le petit peuple serbe qui veut être libre, elle se doit à elle-même de libérer le grand peuple polonais dont elle avait contribué à consommer la ruine.

Il y a honneur pour les nations comme pour les individus, à réparer le passé ; c'est dans les moments les plus graves de son existence que l'homme fait son *mea culpa* ; une guerre comme celle à laquelle nous assistons est aussi pour un Etat le moment de faire son examen de conscience, de rejeter de son sein tout ce qu'il y a d'impur et qui

trouble la nation pour ne conserver que les forces vives qui se groupent comme en un faisceau.

La Russie, toute autocrate qu'elle était, n'a pas craint de s'allier, il y a vingt ans, aux fils de la Révolution que nous sommes, alors que nous étions isolés en Europe, ce qui lui vaudra notre gratitude éternelle ; c'est en dépit de ses erreurs, une nation généreuse et capable des plus nobles sentiments ; le geste de Nicolas II la pousse en avant et autorise tous les espoirs qui bouillonnent dans l'Empire ; puisse-t-il l'accomplir jusqu'au bout, puisque la résurrection inespérée de la malheureuse Pologne signifiera pour nous-mêmes la plus belle des victoires sur les oppresseurs de l'Alsace-Lorraine et marquera définitivement en Europe l'avenir du Droit.

---

17. *Le Petit Montagnard* (Saint-Claude, 22 Août 1914). HENRI FAYOLLAT :

Vive la Pologne !

Dans un geste libérateur, par un mouvement de son cœur généreux, l'empereur Nicolas vient lui-même délier les entraves de la Pologne ressucitée.

Après 150 ans d'asservissement nous assistons à la résurrection. L'heure de la justice, l'heure de la réparation a enfin sonné pour cette noble nation, comme elle a sonné après un demi-siècle pour l'Alsace-Lorraine.

Ce geste du Tsar a une portée incalculable, il vaut pour les alliés une victoire !

. . . .

Reconstituée, la Pologne serait dotée d'une complète autonomie locale, pourvue de garanties en ce qui concerne l'exercice du culte et l'emploi de la langue polonaise ; elle serait placée sous la direction d'un lieutenant-gouverneur désigné par l'empereur.

C'est le rétablissement de la nationalité polonaise, sous la suzeraineté du Tsar.

. . . .

Nous aimons à croire que notre diplomatie n'est pas étrangère à cette mesure. La France, qui a toujours combattu pour l'affranchissement, pour la liberté et l'indépendance des nations, a su inspirer ce geste magnifique à l'Empereur de Russie.

---

18. *Le Petit Provençal* (Marseille, 17 Août 1914). CAMILLE FERDY :

Un beau geste

Toute l'Europe libérale saluera avec joie le beau geste par lequel Nicolas II accorde l'indépendance aux populations polonaises qui font partie de son vaste empire.

S'il fallait une preuve de plus que la guerre actuellement soutenue par les nations de la Triple-Entente contre la coalition austro-allemande est une guerre de libération, on la trouverait dans ce geste, où

s'affirment à la fois la clairvoyance d'esprit et la générosité d'âme de Nicolas II. La Russie, l'Angleterre et la France, encouragées par les sympathies des autres nations civilisées, luttent à cette heure pour mettre l'indépendance des peuples à l'abri des intolérables menaces de l'hégémonie allemande. Une lutte si belle, si haute et si grandiose ne pouvait pas être plus heureusement inaugurée que par ce noble acte d'humanité et de justice qui réalise pour a vaillante et malheureuse Pologne un si précieux commencement de délivrance.

Les Polonais de Russie n'auraient pas hésité dans cette guerre sainte à faire leur devoir contre l'Allemagne, parce qu'ils savent qu'ils ont à venger contre elle leurs frères infortunés de la Pologne allemande, ces tristes et lamentables victimes de la plus lâche, de la plus féroce, de la plus implacable des oppressions. Mais ils se jetteront dans la mêlée d'un cœur plus ardent maintenant qu'ils se savent plus libres. Et ils sauront se rendre dignes des glorieuses traditions d'héroïsme qui firent de leurs ancêtres les plus infatigables, les plus hardis, les plus valeureux soldats du monde.

Les Polonais qui marchaient sous la conduite de l'héroïque Poniatowski combattirent déjà, au début du siècle dernier, sous les plis du drapeau français, côte à côte avec les soldats de Napoléon.

Ils combattirent avec une folle intrépidité et ils surent mourir pour la France jusqu'en cette fatale bataille de Leipzig, qui fut appelée la bataille des nations et où commença de sombrer si tragiquement la fortune de nos armes.

Mais c'est une autre bataille des nations qui s'engage.

Et dans cette bataille des nations, ou plutôt dans cette guerre des nations qui met aux prises toutes les forces de l'Europe, c'est pour la cause sacrée du droit, de la liberté et de l'indépendance des peuples que les Polonais libérés de Russie sont conviés à combattre dans les rangs de nos puissants alliés.

Ils mettront leur honneur à lutter héroïquement pour cette cause, qui apparaît plus que jamais aujourd'hui comme leur propre cause.

Et ils contribueront d'un magnifique effort à la victoire.

---

19. *La Petite Gironde* (Bordeaux, 17 Août 1914). Charles Chaumet :

Semences de Paix

En annonçant, dans une proclamation d'une émouvante éloquence, sa volonté de reconstituer le royaume de Pologne, le tsar Nicolas II ne fait pas seulement un acte de très habile politique, d'une portée considérable par ses conséquences immédiates ; il jette aussi dans les champs de l'avenir les semences fécondes de la paix future.

La Pologne reconstituée, « la Pologne libre dans sa religion, dans sa langue et dans son autonomie » ! Le rêve séculaire des Polonais de Russie, d'Allemagne et d'Autriche enfin réalisé !

. . . .

Aussi, dès que sera entendu le noble langage de l'empereur Nicolas tous les Polonais devenus, par la force, les sujets de l'empereur

Guillaume de Prusse ou de l'empereur François-Joseph d'Autriche s'insurgeront pour revendiquer leurs droits imprescriptibles. Pour eux, comme pour nos frères d'Alsace-Lorraine, vient de sonner l'heure de la justice immanente !

. . . .

Cependant si nous saluons avec enthousiasme le « geste » généreux du tsar, ce n'est point surtout pour son habileté politique et parce qu'il va disloquer l'empire austro-hongrois et un peu aussi l'empire allemand et de la sorte affaiblir nos ennemis. Non ! C'est principalement parce qu'il prépare un avenir de paix durable.

La guerre actuelle vient de ce que Bismarck a commis le crime et la faute d'annexer à l'Allemagne l'Alsace-Lorraine. Sans cette annexion, malgré nos sanglants sacrifices, malgré la rançon de cinq milliards, peut-être eût-on pu éviter la conflagration générale qui met aux prises toutes les grandes nations européennes, après les avoir, durant tant d'années, épuisées par le ruineux armements.

Il était à craindre qu'après la victoire les puissances de la Triple Entente eussent à leur tour la tentation d'en abuser. Craintes chimériques ! La Démocratie française, fille de la Révolution, est trop respectueuse du droit des peuples et de l'indépendance des nations pour y porter atteinte. La libre Angleterre est à la fois trop généreuse et trop pratique pour vouloir exposer l'Europe aux nécessaires revanches des nationalités injustement opprimées. Enfin, le tsar Nicolas, toujours épris de justice et de bonté, demeurera le grand empereur de la paix, celui qui prit l'initiative de la Conférence de La Haye.

Dès lors, si les victoires certaines de la Triple Entente amènent un nouveau et profond remaniement de la carte d'Europe, ce sera pour permettre aux nationalités opprimées de revivre indépendantes et libres. La Pologne reconstituée, c'est le début de cette ère nouvelle où les peuples affranchis pourront vivre enfin dans une paix fière et durable. Gloire au tsar Nicolas ! Et vive la Pologne !

---

20. *Le Phare de la Loire* (Nantes, 17 Août 1914).

Notre alliée vient de réparer, d'un trait de plume, la plus grande iniquité des temps modernes, et d'effacer de son blason la tache qui le ternissait.

Depuis deux siècles l'Europe a été désiquilibrée par un grand crime commis de concert par la Prusse, l'Autriche et la Russie : le partage de la Pologne.

Les trois complices ont déchiré ce malheureux pays tout vivant et s'en sont distribué les morceaux encore pantelants.

Vingt fois les Polonais se sont insurgés : vingt fois ils ont été fusillés, mitraillés. On leur a imposé un régime terrible, on a pu briser leur corps, mais non leur esprit. La Pologne, émiettée en lambeaux que se disputaient les vainqueurs, a conservé son âme une et indivisible. Et cette âme était une âme française.

C'est toujours vers nous qu'elle se tourna dans sa détresse. C'est de nous qu'elle sollicita, sans relâche, la réparation de la monstrueuse

iniquité. Si Napoléon, au lieu d'avoir du génie, avait eu du cœur, il aurait reconstitué la Pologne et elle aurait peut-être, amie et alliée, sauvé l'équilibre européen.

La destruction de la Pologne a déchaîné en Europe tous les appétits. Depuis ce moment, les conquérants ont estimé qu'on pouvait vendre, acheter et même voler (car en politique surtout, la propriété c'est le vol) les peuples comme du bétail, pour les envoyer ensuite à l'abattoir.

Le partage de la Pologne a été le glas de toutes les nations opprimées.

. . . .

Partout où les faibles ont été piétinés, torturés, leurs bourreaux ont invoqué l'exemple de la Pologne.

La maladie dont souffre l'Europe centrale depuis deux cents ans et dont nous subissons tous les conséquences, c'est le désiquilibre, l'absence de ce contrepoids modérateur, nécessaire, qu'était la Pologne ; pays chevaleresque, élégant, civilisé, véritable France de l'Est, tenant en respect le reître, le spadassin prussien, comme elle nous avait sauvés des Turcs en 1683.

Et voici que la Russie, achevant en pleine guerre la tâche que Nicolas avait noblement commencée depuis dix ans en rendant peu à peu leurs libertés aux Polonais, voici que la Sainte Russie, reconnaissant sa faute deux fois centenaire, appelle tous les Polonais pour leur offrir leur autonomie la plus large, avec leurs lois, leurs coutumes, leur langue, leur religion. Elle ne leur demande qu'une alliance étroite, une solidarité de race.

. . . .

Mais les temps sont proches. La Russie a fait le grand geste libérateur. La Pologne, toute la Pologne, va se lever comme un seul homme. Cette morte qu'on n'a jamais pu tuer va se dresser contre ses bourreaux, et voici que commence la Révolution des peuples.

---

21. *La Picardie* (Amiens, 18 Août 1914). H. Blandin :

Le sort de la Pologne

L'acte libérateur du Tsar, acte généreux et habile, et qui n'est pas sans contrition d'un passé moins généreux et moins habile, va-t-il produire les effets qu'en attendent l'Europe et la Russie ? La patrie des Stanislas, des Casimir, des Sobieski, des Kosciusko, des Poniatowski, des Chopin et des Mickiewicz répondra-t-elle à l'offre de l'Empereur ? La noble proclamation du Grand-Duc, annonçant l'aube de la résurrection, va-t-elle souder, au feu de forge allumé en Europe, les *membra disjecta* d'une héroïque nation ? Faut-il biffer à jamais le *Finis Poloniæ* ?

. . . .

Autant de questions auxquelles il semble bien qu'on puisse répondre par l'affirmative. Il se peut aussi que le geste impérial ait fait, comme on l'a dit, passer à Berlin le vent du désastre. Faisons confiance à notre ami et allié. Attendons un heureux effet de la grande promesse.

22. *Le Populaire* (Nantes, 20 Août 1914). J. Tallendeau :

Le geste auguste du tsar qui rend à la Pologne son autonomie et l'intégrité de son territoire est à la fois un acte de réparation, de justice et de haute politique.

Après les trois démembrements de la Pologne, le malheureux pays subissait, dans la dignité de sa résignation, l'oppression tyrannique que, à l'instigation du roi de Prusse, ses nouveaux maîtres faisaient peser sur elle. Plus d'un siècle s'était écoulé, sans qu'une lueur d'espoir de reconquérir leur indépendance apparût aux infortunés Polonais.

Cependant, la Pologne n'était pas morte. Elle vivait intacte, vivace, inviolée dans l'âme de ses fils, absolument comme à l'ouest de l'Allemagne, l'Alsace-Lorraine gardait au cœur, depuis quarante-quatre ans, la foi dans sa destinée ancienne et son retour à la mère patrie.

Du même coup, les Alsaciens-Lorrains et les Polonais vont retrouver chacun leur famille nationale.

Pour fêter leur retour, il y aura à l'ouest et à l'est de l'Europe, des acclamations enthousiastes, des chants de triomphe, des cris d'allégresse.

---

23. *Le Progrès* (Chartres, 19 Août 1914).

A propos de la Pologne

Bien que divisée, entre trois grandes puissances, la Pologne a gardé une nationalité des plus vivaces. Les lois d'exception dont elle a été l'objet, en Prusse surtout, la germanisation intense poursuivie depuis trente ans par le gouvernement de Berlin.

. . . .

Le rêve de la triple Pologne autrichienne, allemande et russe, est de se réunir et de ne plus faire qu'un. C'est ce rêve national que l'empereur Nicolas II, protecteur des Slaves, vient de faire sien par la promesse d'une incalculable portée que l'on vient de voir.

---

24. *Le Progrès de la Côte-d'Or* (Dijon, 17 Août 1914). Jules Legras, professeur de littérature russe à l'Université de Dijon.

Vive la Pologne !

L'empereur de Russie vient de prendre un engagement d'une exceptionnelle gravité, celui de reconstituer l'ancien royaume de Pologne. Le manifeste du grand-duc généralissime indique en traits brefs les modalités de cette création : la Pologne renaîtrait par le recollement des Pologne prussienne, russe et autrichienne (la Galicie) ; le nouveau royaume jouirait de l'autonomie, mais à condition « de respecter les droits » de la Russie ; elle aurait le libre exercice de son culte, le libre usage de sa langue.

Tel est le projet. La réalisation n'en va peut-être pas sans un certain nombre de difficultés.

La première — et, nous en sommes convaincu, elle sera promptement résolue — consiste dans la conquête des deux tiers de l'ancienne Pologne, que, en 1772, 1793 et 1795, la Russie, la Prusse et l'Autriche se sont partagée en portions inégales.

La seconde difficulté, et non la moindre, sans doute, consistera dans la création d'un royaume autonome au moyen de trois pays unis, assurément, par la langue et les aspirations, mais façonnés d'une manière tant soit peu différente par les trois empires dont ils font partie depuis plus d'un siècle. Chose curieuse, d'ailleurs, c'est la Pologne autrichienne qui jouit, à l'heure actuelle, de la plus grande liberté.

Toutefois, il est évident que le tsar n'a pas lancé un pareil manifeste sans en avoir calculé la portée et sans avoir eu avec les représentants des pays polonais des entretiens suggestifs.

Pour nous, ce qui est, au point de vue français, d'une grosse importance, c'est l'engagement que prend la Russie de conquérir sur la Double-Alliance deux provinces considérables. Cet engagement nous est un gage du formidable effort que feront nos amis russes lorsqu'ils auront achevé de mettre en ligne leur colossale armée.

En effet, ce n'est pas, à coup sûr, le désir mesquin de préparer l'opinion publique qui a déterminé le tsar. La résolution de Nicolas II vient de plus haut et de plus loin. Les récents événements politiques lui ont fait voir son immense empire sous un jour tout nouveau et infiniment touchant.

Il est probable que Nicolas II a subi, sous l'action de la guerre, une émotion d'une extrême violence. Lui que Polonais, Finlandais, Allemands baltiques semblaient considérer comme l'ennemi de toutes leurs libertés, il a vu ces turbulents sujets, ces mécontents, d'hier, oublier tous leurs griefs, taire toutes leurs réclamations, lorsqu'il s'est agi de la défense de la commune patrie russe. Le tsar a dû subir alors une des plus fortes émotions qui l'aient jamais étreint. Il a voulu répondre à un généreux sacrifice de ses sujets par un don souverain. Les Polonais lui ont affirmé leur loyalisme : il a décidé de reconstituer la Pologne. Nul doute que les provinces baltiques et la Finlande ne se félicitent, elles aussi, à un jour prochain, de leur patriotique abnégation.

En attendant, une dépêche peu remarquée, ce semble, mais d'une grosse portée intérieure, nous a appris que le tsar avait introduit en Russie l'enseignement obligatoire.

Ainsi vous voyons, sous l'influence de la guerre de rapt qui a été l'origine de l'abominable entrechoquement auquel nous sommes condamnés, la Russie se transformer et s'épurer, dans la conscience de sa force irrésistible. Des bas calculs intéressés de l'Autriche et de l'Allemagne sortiront ainsi, pour l'Europe orientale, le progrès, la concorde, l'union après la victoire. Il n'y a plus que la victoire à remporter.

25. *Le Progrès de la Somme* (Amiens, 17 Août 1914). A. VEZIAN.

Excellent Prélude

Le tsar annonce aux Polonais le rétablissement de leur autonomie. Ecartelée entre la Russie, l'Allemagne et l'Autriche, la Pologne n'existait plus comme nation.

Nicolas II rassemble ses membres épars, il les reconstitue en nation, ayant son autonomie administrative, sa langue, son statut.

L'acte est d'une suprême et généreuse habileté. L'Allemagne croyait trouver la guerre civile déchaînée en France. On sait ce qu'il en est. Le geste prussien a immédiatement supprimé toutes nos divisions, il a réalisé cette union admirable, étroite, spontanée, qui a fait que tous les Français n'ont désormais qu'un cœur, battant pour la patrie.

A cette déception s'en ajoute une autre. La proclamation du Tsar, le chaleureux appel du généralissime russe, le grand duc Nicolas, aux Polonais soumis à l'Autriche et à l'Allemagne, vont jeter une profonde et redoutable perturbation dans les armées germaniques. Les éléments Polonais répondront aux paroles de résurrection que leur adresse la Russie. Ils iront se joindre à ceux qui combattent pour la liberté, pour l'indépendance et la dignité des peuples.

Allemands et Autrichiens constateront sous peu les effets de cette belle et large initiative. Leurs armées compteront un nouvel élément de désorganisation et d'anarchie. Elles en ont déjà bien d'autres !

Ce n'est point exagérer, que d'assigner au geste russe la valeur et la portée d'une grande victoire. Il est écrit que tout acte beau, juste, libéral, généreux, se tourne automatiquement contre l'Allemagne, contre l'envahisseur, contre l'oppresseur. De l'Alsace-Lorraine à la Pologne va s'étendre le mouvement libérateur qui brise les chaînes des opprimés, qui leur rend liberté et dignité, qui les relève de l'esclavage pour les porter au rang des nations affranchies.

---

26. *Le Télégramme* (Nantes, 17 Août 1914). — G. DE BOISJOLLY.

La Reconstitution de la Pologne

Le plus grand événement de cette guerre commençante vient de s'accomplir : Le Tsar a proclamé la reconstitution de la Pologne.

. . . .

Dans cette servitude de cent cinquante années, le royaume de Pologne, ou plutôt les morceaux séparés de ce royaume, eurent un moment d'espoir : Napoléon, à la tête de tous les peuples de l'Europe, allait entreprendre la formidable campagne de Russie. Les Polonais se disaient, non sans raison, que, pour une entreprise aussi lointaine, le grand homme de guerre ne manquerait pas d'apprécier et de chercher à s'assurer le précieux concours que pourrait lui apporter, sur sa ligne de communication si étendue, sur ses derrières mal assurés par la présence de peuples qu'il avait conquis,

mais qu'il n'avait pas encore gagnés à sa cause, l'existence d'un royaume plein d'enthousiasme et prêt à tous les dévouements pour celui qui l'aurait ainsi reconstitué et délivré de l'asservissement.

Napoléon n'en fit rien. Comme Guillaume II — mais toute proportion gardée entre un grand homme qui n'a jamais cessé d'inspirer le respect et l'admiration du Monde et le méprisable histrion barbouillé du sang d'innocentes victimes —, il commençait à décliner. Hypnotisé par la marche en avant vers Moscou, vers cette métropole qui l'attirait comme le gouffre attire les gens sujets au vertige, il semble qu'il n'eût pas le temps de s'arrêter à cette opération si humaine cependant, presque divine et qui eut peut-être rallumé son étoile. Il eût pu, dès son entrée à Vilna, proclamer ouvertement la libération de toute la Pologne, les Prussiens et les Autrichiens marchaient dans ses rangs et lui obéissaient servilement, Il laissa passer l'occasion et se contenta de donner aux éternels martyrs quelques paroles incertaines.

Et cependant les contingents polonais se montrèrent parmi les meilleures troupes pendant toute la campagne. A la bataille de la Moskowa, que les Russes nomment Borodino, et que les deux peuples, aujourd'hui alliés, proclament à juste titre une victoire pour leurs armes, les Polonais firent merveille. Au passage de la Bérésina, dans ces moments d'infortune infinie où l'on peut le mieux juger les caractères et les courages, ils furent au-dessus de tout éloge. Le prince polonais Joseph Poniatowski devint maréchal de France. Il fut un héros à l'effroyable bataille de Leipzig et se noya au cri de : « Vive la France ! » à la tête de ses troupes, au passage de l'Elster.

Voilà les hommes que le beau geste de Nicolas II va faire passer, comme combattants enthousiastes, dans les armées honnêtes.

SOUS PRESSE

AFFAIRES DE POLOGNE : **Documents relatifs à la guerre de 1914** (9 Août — 25 Novembre).

AFFAIRES DE POLOGNE : **La Proclamation du Généralissime russe et l'opinion russe**, documents recueillis et commentés par **Antoni POTOCKI.**